




RAPPORT D'ACTIVITE

elia senior

RAPPORT D'ACTIVITE
2008



SOMMAIRE

	Pages
I. DE LA COMPAGNIE EN PLUS	4 - 16
AXES FORTS	
1. UNE METHODE DE TRAVAIL	4 - 5
a. Un accompagnement dynamique	
b. Un accompagnement individualisé	
c. Des analyses de pratiques	
2. UN PARTENARIAT EN DEVELOPPEMENT	5 - 5
3. UNE EQUIPE	5 - 6
 Des professionnels	
 Des bénévoles	
 Des volontaires	
4. UN PUBLIC CHOISI	6 - 14
 Le public suivi "à domicile"	
✓ Accompagnement de Monsieur D.	
✓ Accompagnement de Madame S.	
 Le public suivi "en institutions"	15 - 16
✓ Le public suivi	
✓ Un suivi centré sur l'individu	
✓ E.L.I.A. et l'institution	
✓ Les bénévoles constatés	
✓ Ajustements	
✓ Résultats observés	

II. UN TOIT DEUX GENERATIONS 17 - 20

AXES FORTS

1) UN APPUI SUR L'EXPÉRIENCE POUR LA SÉLECTION 17 - 18


-  Des étudiants motivés
-  Des seniors mieux armés

2) UNE OFFRE ET UNE DEMANDE SAISONNIÈRES ET IRRÉGULIÈRES 18 - 18

3) MOTIVATIONS DES DEMANDES 18 - 18



4) LES RESULTATS OBSERVES 19 - 19

5) UN DÉVELOPPEMENT SUR AIX-EN-PROVENCE 19 - 19

-  Les raisons d'un succès

6) LES LIMITES DE L'EXPÉRIENCE 19 - 19

7) CONTOURS DES PROFILS 20 - 20

-  Les seniors
-  Les étudiants

8) ANNEXES 24 - 35

I. DE LA COMPAGNIE EN PLUS

AXES FORTS

1. UNE MÉTHODE DE TRAVAIL

a) Un accompagnement dynamique

L'accompagnement proposé dans le cadre de l'action "De la Compagnie en Plus" est un accompagnement dynamique. Par le biais de la rencontre et de la mise en place d'un lien régulier avec l'accompagnant, il est proposé une "mise en marche" de l'accompagné.

Partir de ce qu'est la personne, de là où elle en est, pour faire ensemble un travail et faire ressortir ce qu'elle a encore envie de vivre, de faire. Le travail social s'inscrit dans la trajectoire individuelle de l'accompagné pour l'amener, dans une relation de confiance à pouvoir, s'il le souhaite, déposer « le trop lourd », être aidé à mettre en mots ou en actions son rapport au monde qui l'entoure et dont il s'isolait peu à peu.

b) Un accompagnement individualisé

Le déroulement de l'accompagnement part de l'analyse de la demande. Lors d'une première rencontre, les objectifs de l'action "De la Compagnie en Plus" sont présentés au futur accompagné. S'il le souhaite peuvent être présents : un membre de sa famille, un familier ou un intervenant à domicile.

Le travailleur social rencontre ensuite l'accompagné en tête à tête pour le démarrage proprement dit de la démarche. C'est à ce moment qu'est mis au point, oralement, un contrat "fixant les objectifs réciproques".

Ont été explicités à l'accompagné auparavant les moyens mis à disposition : professionnels du travail social, des rencontres hebdomadaires, des moyens matériels déterminés d'un commun accord selon les buts visés.

Pour la première rencontre, Madame N.B a souhaité connaître l'association en compagnie de son mari qui a donc assisté à l'entretien. Insistant sur le fait qu'elle aimait se débrouiller seule malgré un très lourd handicap visuel, elle concédait qu'un accompagnement vers l'extérieur lui permettrait de renouer avec son environnement, son voisinage et les activités du centre ville vers lequel elle ne se risquait plu, par crainte des chutes. Elle envisageait déjà le soulagement de sortir un peu de son isolement social ...

Chaque situation d'isolement possède ses caractéristiques propres : âge avancé, handicap, éloignement de la famille, deuils récents ...

L'action d'ELIA se met en place de façon individualisée pour chacun des accompagnés. Elle a pour but ultime de redonner de la joie, d'alléger les moments présents et de retisser les liens aux autres qui ont parfois totalement disparu chez certains des accompagnés.

c) Des analyses de pratiques

Les professionnels participent deux fois par mois à des échanges autour des pratiques, échanges animés par la directrice d'ELIA.

En équipe, les situations sont présentées, ainsi que les difficultés auxquelles les intervenants se heurtent au cours de l'accompagnement. L'émergence d'un passé lourd ou douloureux chez l'accompagné, les demandes faites qui peuvent amener à la sollicitation de partenaires extérieurs à l'association, les émotions qui surgissent ... sont autant de thèmes autour desquels l'équipe travaille, réfléchit, propose des stratégies qui permettront au collègue pris dans un "nœud", dans une problématique épineuse, de reprendre l'accompagnement en toute sérénité.

Les réunions permettent de vérifier si l'on est bien dans l'axe retenu pour chacun des accompagnements et, éventuellement, d'améliorer si faire se peut la prise en charge du senior accompagné.

2. UN PARTENARIAT EN DÉVELOPPEMENT

Après s'être développées sur l'agglomération Marseille, les actions en 2008 se sont étendues sur le territoire d'Aix-en-Provence et ses alentours.

Les partenaires institutionnels, associatifs ou autres regroupements d'intervenants auprès des personnes âgées se sont rapprochés d'ELIA pour mener des relations de coopération à différents niveaux. Des rencontres régulières ainsi que des points sur les accompagnements sont établis avec les partenaires dits "parrains".

3. UNE ÉQUIPE

DES PROFESSIONNELS

Formation adaptée, expérience dans le domaine de l'aide aux personnes et volonté de s'inscrire dans une méthode d'accompagnement dynamique, respectueuse de l'individu, ont constitué les bases de l'équipe de professionnels œuvrant à ELIA au développement des actions "Senior".

En un an et demi d'expérience l'équipe a enrichi son expérience d'un public spécifique, de ses exigences et particularités. Elle a travaillé au cœur d'un réseau avec lequel des relations ont été riches, productives en terme d'efficacité d'intervention et d'apprentissages.

DES BENEVOLES

Cette capitalisation a permis au cours de l'année 2008 de proposer à des bénévoles de rejoindre nos actions. Une dizaine de personnes se sont jointes à l'équipe de professionnels.

Ces bénévoles sont des deux sexes (3 hommes, 6 femmes). Leurs profils sont très variés. Certains d'entre eux sont jeunes et profitent de cette expérience pour enrichir leur parcours de formation (1 étudiant en psychologie, 1 doctorant en psychiatrie).

Pour les autres, ce sont des préretraités qui commencent à aménager leur période de retraite (1 préposé de la poste) ou bien des retraités souhaitant partager une démarche solidaire envers les aînés.

Chaque mois une rencontre est organisée à E.L.I.A. pour regrouper nos bénévoles d'Aix et Marseille. Cela permet tout d'abord de renforcer le sentiment de faire partie d'une équipe et de se sentir soutenus.

Cette rencontre mensuelle identique à celle des professionnels, permet un "échange de pratiques" animé des professionnels et de la direction de l'association.

D'après les bénévoles, ces réunions permettent aussi de réajuster son accompagnement autant que de besoin, de pouvoir mettre en commun ses questions, ses problématiques qui peuvent représenter une difficulté dans la relation avec la personne accompagnée, apporter aussi à l'équipe de bénévoles des compétences, des savoirs faire qui pourraient être mieux appropriés.

L'action comme base de la formation, et l'expérience comme ferment de progression dans la relation.

FORMATION DES BENEVOLES

Les bénévoles vont d'abord à la rencontre de plusieurs seniors accompagnés dans le cadre de "La Compagnie en Plus", à domicile ou en institution et en "binôme" avec un travailleur social de l'équipe. Cela permet une appropriation de la "culture" de l'association et une prise de conscience par le bénévole que la mise en place de l'accompagnement nécessite, au-delà de la bonne volonté, un souci de créer une relation "équitable" qui ne mette pas en dette mais donne toute sa place aux ressources personnelles de l'accompagné. L'accompagnant est là surtout pour permettre l'éclosion de l'envie et du désir de sortir de l'isolement.

Un accompagnement réussi par un bénévole est aussi l'accompagnement d'un senior avec lequel il aura des "accroches". Une bénévole de l'équipe passionnée de généalogie a été mise en relation avec une senior préoccupée elle aussi par la recherche de ses origines familiales.

Ces coïncidences ne sont pas toujours possibles mais elles sont recherchées par une rencontre approfondie avec le futur accompagné au démarrage de sa prise en charge.

DES VOLONTAIRES

Les volontaires qui apportent leur concours aux actions d'E.L.I.A. sont recrutés par l'association UNIS-CITE. Il s'agit de jeunes qui souhaitent pendant quelques mois se mettre à la disposition d'actions citoyennes. Recrutés après sélection et percevant une indemnité, huit d'entre eux ont été mi à disposition, par convention, de "la Compagnie en Plus" d'E.L.I.A.

L'équipe de volontaires est formée par E.L.I.A. aux spécificités de l'approche des seniors. Elle se rend chaque semaine à la rencontre des accompagnés - dans le cadre des institutions partenaires - accompagnée d'un travailleur social par structure.

Ces volontaires, étant des jeunes âgés de 18 à 25 ans, ils apportent en premier lieu leur jeunesse, leur spontanéité, leur enthousiasme à des personnes âgées, souvent coupées de leur entourage le plus proche et très en retrait de la vie et de certaines de ses évolutions.

Des liens se tissent entre les volontaires et les seniors. Des intérêts ou des connaissances partagées se découvrent et permettent une communication facilitée et un lien immédiat.

Certaines des rencontres ont donné lieu à des présentations collectives devant les seniors par les jeunes volontaires. Dans le courant de l'année une présentation de danse Teck Tonic et une autre de Hip Hop ont pu avoir lieu au logement Foyer "Les Pins".

La présence des volontaires a représenté un "courant de fraîcheur" dans les structures. Les seniors accompagnés se sont habitués et sont aujourd'hui demandeurs de ces rencontres hebdomadaires. Les intervenants dans les structures ont constaté qu'il y avait une nette diminution des comportements agressifs entre pensionnaires. Pour les personnes les plus isolées que nous rencontrons, il y a même des changements spectaculaires. Ils sont plus sociables au sein de la structure, font attention à leur apparence spécialement les jours de visite et proposent même des thèmes de rencontre pour l'année à venir.

4. UN PUBLIC CHOISI

Les seniors ciblés par l'accompagnement du type "De la Compagnie en Plus" sont choisis d'après certains critères. Il s'agit de seniors se trouvant isolés par rapport aux membres de leur famille ou leur entourage. Ce sont aussi des personnes qui présentent des caractéristiques de précarité. Mais aussi des personnes en perte d'autonomie, ce qui les conduit à adopter une attitude de repli, sur soi et par rapport à son environnement. L'isolement n'est pas toujours évident à cerner au premier regard, car certains seniors "donnent le change" tout en montrant tout de même qu'une barrière existe de plus en plus entre eux-mêmes et le monde environnant.

LE PUBLIC SENIOR SUIVI "A DOMICILE"

Pour déterminer quelles personnes seraient le plus à même de bénéficier d'un accompagnement, E.L.I.A. s'appuie sur ses partenaires qui sont aussi les "parrains" : services de soins infirmiers, structures d'aide à domicile, aidants naturels, intervenants médicaux ou paramédicaux qui effectuent la plupart du temps les orientations.

Dès qu'un accompagnement à domicile est engagé, E.L.I.A. s'attache à tenir régulièrement informé le "parrain" de l'évolution de la prise en charge dans le cadre de "la Compagnie en Plus". Des documents de suivis sont envoyés aux parrains chaque trimestre. Ils sont interpellés par E.L.I.A. si la situation d'un senior le requiert.

En septembre 2008 ont été initiées des rencontres annuelles de l'ensemble des "parrains" autour des dossiers des personnes accompagnées. Cela permet la coordination, l'harmonisation de la prise en charge des seniors maintenus à domicile.

**PORTRAITS
DE SENIORS
ACCOMPAGNES
A DOMICILE**

PORTRAIT DE L'ACCOMPAGNEMENT DE Mr. D

SITUATION DE MONSIEUR D.

I. Son parcours de vie

Mr D est un homme de 71 ans, d'origine italienne. Mr est issu d'une famille pauvre de 14 enfants. Il a beaucoup souffert de son enfance mais n'en parle pas de façon négative. Il regrette surtout de ne pas avoir de traces de celle-ci (photos...) et d'avoir quitté l'école très jeune. Parti de son village natal du nord de l'Italie à l'âge de 17 ans pour trouver du travail et sortir de sa condition sociale difficile, il arrive en France, après un passage par la Suisse. Il y travaille dans le bâtiment sur les chantiers. Mr D apprend le français « sur le tas » au gré de ses expériences professionnelles. Il conserve un fort accent italien et l'amour de sa région natale où il retourne régulièrement pour revoir sa famille, sa mère notamment qu'il a perdue il y a un an et pour qui il avait un attachement très fort. Mr D est catholique.

Sa vie à Marseille

Il s'installe à Marseille où il se marie à sa femme d'origine calabraise et y mène une vie simple. De ce mariage naît une fille, professeur d'italien, qui habite la région parisienne avec son mari et leurs deux enfants, 2 ans et 9 ans.

Mr a vécu deux grandes ruptures dans sa vie : il y a 17 ans lors de la séparation avec sa femme (dont il parle toujours comme de sa femme, le divorce n'a pas été prononcé officiellement) et il y a 8 ans lorsqu'un AVC (Accident Vasculaire Cérébral) le foudroie.

Cet AVC fait perdre à Mr toute mobilité et sensibilité au niveau de son bras et de sa jambe gauche. Mr est en fauteuil roulant, adapté à son handicap qu'il active avec son bras valide à l'aide d'une manette. Mr en veut beaucoup à sa femme de l'avoir quitté et lui reproche « d'avoir juré devant Dieu, le jour de leur mariage pour le meilleur et pour le pire » et qu'elle n'ait pas tenue son engagement, qu'elle soit partie.

Sa fille est très présente malgré l'éloignement géographique, elle l'appelle très souvent et profite des vacances scolaires pour se rendre auprès de son père et maintenir un lien fort avec ses petits enfants. Par l'intermédiaire de sa fille, Mr D rencontre ponctuellement son ex femme.

Sa vie aujourd'hui

Il habite actuellement un appartement dans un immeuble qui lui permet d'avoir un accès facile à l'extérieur malgré son handicap mais Mr ne se sort quasiment jamais, malgré le fait qu'il apprécie d'être dehors. Pour Mr D, sortir est une épreuve. Les rares fois où il accepte de sortir c'est avec des lunettes noires et un chapeau par peur d'être reconnu dans la rue par des connaissances. Mr a honte de son état et le regard de l'autre lui fait mal.

Dans la pièce principale de son appartement, pas de table, pas de chaise (un tabouret), il y a juste un coin cuisine un peu encombré, des étagères et un canapé sur lequel je m'installe dès les premières interventions. Sa fille a tout mis en place pour que l'appartement soit le plus fonctionnel possible (lit médicalisé, rehausseur WC...).

Sa vie au quotidien est rythmée par les interventions de l'aide à domicile, Sonia, et des aides soignantes tous les matins. Mr rencontre de grandes difficultés de transfert (pour aller aux toilettes, se mettre au lit..) qui le conduisent parfois à la chute. Mr n'est bien souvent habillé que d'un simple tee-shirt et d'un caleçon (car se déshabiller seul lui est impossible), il place une serviette éponge sur ses cuisses pour se couvrir davantage.

L'infirmier coordinateur du service de soins à domicile nous ayant orienté Mr D, nous avait indiqué que Mr avait déjà eu des mains baladeuses envers certaines intervenantes. Mr D n'a cependant eu aucune attitude déplacée envers moi mais des regards et des compliments de sa part me mettaient mal à l'aise.

II. Les premières interventions, les premiers constats

Sur les premiers mois, je tente de cerner les attentes et la demande de Mr. Mais il n'a aucune initiative, ne s'intéresse réellement à rien. Dès les premières rencontres et au premier contact, Mr parle de la mort, de son envie de partir, de façon très sarcastique. Pour lui, la mort serait un soulagement. Nous en parlons mais sa demande n'est pas là.

Lorsque j'arrive à son domicile, lui demandant comment il va, sa réponse est systématiquement et à chaque intervention :

« Je suis encore vivant »

« Je prie tous les matins pour partir et rejoindre ma mère mais la mort ne vient pas ».

Il me parle de cercueil dans lequel il aimerait être enterré (en bois... me donne des détails sur les couleurs...). Mr est très acide, peut paraître provocateur, « il veut partir » : nous en parlons ouvertement. Il souhaite être enterré, en Italie, auprès de sa mère, ne veut pas de fleurs, dit que là où il ira, il n'en aurait pas besoin « A quoi ça sert ? A faire plaisir aux vivants, à ceux qui restent ». Il ne souhaite ni préparer ses obsèques ni avoir d'échange (en terme spirituel) avec un prêtre. Dans ces premiers mois, s'instaure entre nous une relation de confiance.

Etant donné l'éloignement avec sa fille et ayant constaté qu'il adore ses petits enfants, je propose à Mr d'établir une correspondance internet avec cette dernière afin que celle-ci puisse envoyer des photos et des nouvelles de ses enfants à son père. Mr D accepte et apprécie cette initiative. Sa fille m'envoie régulièrement des messages que je transmets ensuite à Mr par l'intermédiaire de l'ordinateur portable, il y répond. Nous travaillons sur divers supports, musique italienne, films et documentaires et nous échangeons beaucoup mais Mr n'impulse rien, aucune demande.

Intervenant sur les matinées, je suis en contact avec Sonia, l'aide à domicile. Elle intervient chez Mr D depuis trois ans. Nous avons eu l'occasion d'aborder, en dehors du domicile de Mr D, les difficultés qu'elle rencontre. Mr a des propos parfois très agressifs envers elle, elle essaye de prendre du recul et de faire son travail du mieux possible. Elle gère cette agressivité au quotidien. Elle me confie également, qu'un jour, Mr a étalé volontairement des excréments dans les toilettes. Mes interventions lui offre un appui car elle a besoin de s'exprimer sur cette situation.

Un travail sera mené avec elle afin de l'impliquer dans mon action (nous effectuerons une sortie à trois avec Mr à l'occasion de son anniversaire) et de lui permettre des temps de discussion avec Mr et moi-même sur des sujets très divers, en dehors de ses activités habituelles.

Après quelques mois d'accompagnement, j'ai le sentiment que la situation stagne, que Mr ne « bouge » pas, qu'il n'est dans aucune dynamique. Je m'épuise.

III. Repositionnement et travail approfondi sur la demande de Mr : Eléments déclencheurs

1. Repositionnement

Toute la difficulté de cette situation a été de trouver le bon positionnement à avoir vis-à-vis de Mr D afin de faire émerger une réelle demande de sa part. Un travail en équipe en analyse des pratiques a été nécessaire et a permis de dénouer la relation dans laquelle je me sentais de moins en moins à l'aise et qui malgré les tentatives n'avait pas permis de faire apparaître la demande de Mr D. Il s'agissait donc de m'appuyer sur la relation de confiance existante afin de faire émerger un réel projet.

En effet, après quelques mois auprès de Mr D, je me suis aperçue que je m'étais éloignée de lui : ses propos par rapport à la mort, son corps « malade », des remarques, des compliments qu'il pouvait m'adresser m'avaient mis sur la défensive.

Lors d'une réunion d'équipe, nous avons travaillé ce positionnement (je me suis dessinée au tableau en entretien avec Mr D, moi en face de lui, une table de salon nous séparant). Sur la rencontre suivante, j'ai utilisé le tabouret disponible dans la pièce et me suis assise près de lui.

La première réaction de Mr D, qui habituellement bougeait son fauteuil très souvent au cours de la rencontre, a été de rester davantage proche de moi et davantage statique, en attention. J'ai réexpliqué à Mr D l'action d'ELIA, ma fonction auprès de lui afin de reposer le cadre de mon intervention.

2. Changement du temps des rencontres (en dehors des interventions des professionnels de l'aide à domicile et des paramédicaux).

Ce temps de la rencontre se déroulant le matin m'a permis de faire connaissance avec les autres professionnels travaillant auprès de Mr et de m'intégrer à leur action. En revanche, il était aussi un frein à un véritable travail de fond car ce temps se juxtaposant avec d'autres, il ne permettait pas à Mr une parole libre. Les entretiens se sont donc faits par la suite sur les après midi où nous étions en réel face à face.

3. Une intervention en présence de sa fille et de ses petits enfants m'interroge.

Je reviens avec Mr sur l'intervention de la semaine précédente où Mr en présence de sa fille et de ses petits enfants paraissait très en retrait. Il tournait le dos à ses petits enfants en train de jouer (son petit fils tapait bruyamment sur une casserole), semblait écouter l'ambiance sonore.

« La semaine dernière, j'ai eu le sentiment que vous étiez là sans être là, est-ce que je me trompe ? ». Mr D me confie « Je suis mal à l'aise d'être mal à l'aise ». Je cherche à développer ses propos. De nature timide, Mr D est un homme blessé incapable d'exprimer son traumatisme et surtout ses émotions à son entourage, il en souffre terriblement. Mr me confiera lors de cette rencontre qu'il a un amour profond pour ses petits enfants et une admiration toute particulière pour son petit fils dans lequel il voit tout ce qu'il n'a pas eu. Il évoque le regard émerveillé et innocent d'Alexandre, 2 ans ½ qui le bouleverse. Il est extrêmement fier de son petit fils et d'avoir contribué à « fabriquer » ce petit bonhomme.

IV. L'expression de son mal être et l'émergence d'un projet

Avant de partir, aurait-il envie de laisser une trace à ses petits enfants à ce petit bonhomme et transmettre son attachement à son Italie natale, je lui pose la question. Mr D saisit ma question et commence à se projeter. Je lui lance que n'ayant pas connu mes grands pères, j'aurais aimé qu'ils me laissent une trace. Mr acquiesce et s'interroge. Quelle forme pourrait prendre cette trace ? Sous forme d'un écrit, Mr doit y réfléchir pour notre prochaine rencontre.

A la rencontre suivante, Mr D me demande d'écrire la première lettre à son petit fils (5 pages qu'il me dictera car l'écriture est pour lui un exercice difficile), il y raconte son enfance, le débit est fluide et Mr s'exprime librement. Je le laisse faire. Il me confiera lors de cette même séance « avoir peur de la Vie et non de la Mort ». Mr me confie également qu'il a fait deux tentatives de suicide, ne supportant plus son état, il a tenté de se jeter du balcon de son ancien appartement. Mr s'écroule, fond en larmes et déverse toutes les choses qu'il retient depuis tant d'années.

De là démarre un long travail d'écriture et un travail sur lui même. Ma place dans ce travail d'écriture est de guider Mr, de m'arrêter sur des points qui peuvent poser problème et de dénouer certains nœuds.

Après la première lettre à son petit fils, Mr D a souhaité écrire à son ex femme, c'est une lettre de pardon, Mr D ayant été très agressif parfois envers elle, n'ayant pas supporté le fait qu'elle l'ait quitté. Il se sent vieillir, sent vieillir son ex femme et ressent le besoin de se rapprocher d'elle sur ses « vieux jours ». Dans cette lettre, il l'invite à se joindre à ce travail d'écriture avec lui. Suite à ce courrier, je contacte sa fille, avec l'accord de Mr, qui est touchée de la démarche et qui me confie que celle-ci ne peut que réconcilier son père avec son entourage. Elle me dit également que sa mère a été très émue de la lettre et le transmet également à son père.

Mr D « Je suis heureux qu'elle ait été émue », un mot qu'il n'avait jamais prononcé en ma présence.

Quelques échanges avec Mr D

« Qu'attendez-vous de votre femme, Mr D ? »

« J'aimerais que ma femme me fasse la bise », ce serait pour lui le signe d'une reconnaissance, le signe d'affection qui lui manque de la part de son ex épouse.

« Vous, vous donnez du courage aux gens, vous les écoutez »

Mr dit en parlant de son petit fils « Lui, c'est moi et tout ce que je n'ai pas eu. »

Quelques temps plus tard, Mr me dira qu'il souhaite en fait, être incinéré et mis dans une petite boîte en forme de cercueil. Il veut rester en France car c'est « son pays, le pays qui l'a accueilli ».

Conclusion

Sa « peur de vivre » est toujours là mais ce travail met Mr dans une dynamique dont il est le moteur, il « bouge ». Ce travail lui permet de s'exprimer, et lui permettra peut être de dénouer son histoire conjugale puis retrouver un lien serein avec son ex épouse.

Dans le cas de Mr D, les réunions de travail ont permis de démontrer que la partie traumatique est tellement importante que celle-ci le paralyse dans sa vie quotidienne et l'empêche « d'avancer ». Cette agressivité et cette colère tournées vers les autres lui sont en partie destinées, dues à sa difficulté à accepter son état.

PORTRAIT DE L'ACCOMPAGNEMENT DE MME S.

Début de l'accompagnement le 10/09/08

1- L'AVANT RENCONTRE

Au départ, nous sommes contactés par la tutrice de Mme S., qui est intéressée par le projet 1T2G. Madame S. est une dame de 75 ans, qui vit seule, elle n'a jamais été mariée et n'a pas d'enfant. Elle présente un lourd passé, et a été victime de l'emprise d'une personne néfaste. Cependant, elle est intéressée par le fait de partager son quotidien avec une autre personne.

Le 1^{er} rendez-vous est donc fixé avec la chef du service, afin de mieux la connaître, expliquer les grandes lignes du projet, les conditions, et connaître ses motivations.

Lors de cette rencontre on nous parle des problèmes rencontrés par Mme S. au cours de sa vie. Elle a eu de lourds antécédents médicaux (poliomyélite), mais qui ne l'ont pas empêché de travailler, et de construire sa vie. En vieillissant, Mme S. fit appel à une aide à domicile, service infirmiers et garde de nuit. Malheureusement, l'une d'elle a mal agi, profitant du fait qu'elle n'avait aucune famille et de son handicap physique. En effet, cette personne n'est autre que l'aide à domicile qui fut présente à son domicile pendant 14 ans. On nous parle de maltraitance morale, de vols, d'empoisonnements, d'abus de confiance et de détournement de fond... Cette dernière a détruit peu à peu la vie de Mme S. l'empêchant de sortir, de bénéficier d'appareil auditif ou de lunettes adaptées, la rendant totalement dépendante. Elle avait perdu peu à peu la capacité à mémoriser les choses, les jours, les prénoms, a perdu totalement l'audition, et sa vue a diminué... De plus, tout le personnel médical présent autour, a cru les dires de son aide à domicile, et donc a fait des actes et des traitements en fonction de ce que pouvait leur raconter cette dernière.

Sa tutrice nous explique que tout ceci ne fut découvert qu'au mois de Mars 2008. C'est donc tout récent. Mme S. est aujourd'hui entourée de personnes compétentes et choisies. Son aide à domicile actuelle et sa tutrice sont très présentes et très investies. Et aujourd'hui Mme souhaiterait retrouver la confiance en elle, rire à nouveau et partager des moments de convivialités et de loisirs.

Au vu de l'entretien, il est décidé que le service « la compagnie en plus » pourra lui être très bénéfique.

2- LA 1^{ère} RENCONTRE

Lors de la 1^{ère} visite, je me suis présentée et elle en a fait autant. Nous avons échangé quelques mots, j'ai pu prendre conscience de son état et ainsi adapté mon comportement : elle n'entend rien, il faut qu'elle lise sur mes lèvres pour me comprendre. Sa télé était allumée ce qui fait qu'elle détournait parfois son regard pour suivre son émission.

Pour capter son attention, j'ai attrapé le magazine posé près d'elle car c'était sur la Corse, et qu'elle est née là-bas. De là, elle m'a parlé de son enfance, de sa poliomyélite contractée à l'âge de deux ans et demi, les conditions dans lesquelles elle l'a attrapée, puis en a découlé d'autres éléments de sa vie.

Elle m'a raconté comment elle a grandi en Corse, élevée par ses tantes, ses oncles et ses grands parents. Son arrivée à Aix en Provence, les lieux où elle a travaillé, ce qu'elle y faisait et de la vie qu'elle a menée. Enfin, nous en sommes venues au sujet de son aide à domicile, son visage s'est crispé, elle a commencé à pleurer, à me dire qu'elle était folle, qu'elle avait fait du mal à des amis. Elle me raconta qu'elle avait dû aller à l'hôpital psychiatrique d'Aix en Provence, et qu'une personne lui avait dit qu'elle devrait y retourner bientôt. Elle semblait inquiète et perturbée. Des éléments concernant son ancienne aide à domicile venaient se mélanger à tout cela, comme le fait qu'elle restait des heures dans un coin de la pièce à la regarder et lui dire qu'elle était folle, que cette dernière venait dans la nuit la voler... Et puis, elle reprenait qu'elle était folle, qu'elle avait mis le feu à son appartement. Elle me dit qu'elle ne veut plus vivre, qu'elle souhaite se jeter par la fenêtre. Elle dit aussi qu'elle a peur, car un procès est en cours contre son aide à domicile, et qu'elle risque la prison, et cela la tracasse.

Pendant un long moment elle me parle des différentes choses qu'elle a fait en mal, qu'avant elle n'était pas comme ça. Son attention est difficile à capter car il faudrait que je la force à me regarder et à bien vouloir lire sur mes lèvres.

A la fin de l'entretien, elle allait un peu mieux, elle me parle de sa filleule (fille de sa cousine) qui travaille au gouvernement et elle me montre une photo où on la voit écoutant un discours du président.

Je vois une boîte de jeu de scrabble, je lui demande si elle aimait y jouer, elle répond d'un grand oui, mais qu'elle ne sait plus, je lui réponds que l'on pourrait apprendre ensemble. Elle acquiesce, puis se reprend : « ne revenez pas, je serai partie ».

3- LA 2^{ème} RENCONTRE ET LES SUIVANTES

Le mercredi suivant, je suis arrivée vers 14h, elle m'a aperçu dans le couloir, arrivant vers elle, elle redresse son fauteuil et me lance « alors on scrabble ? ». Je me suis installée près d'elle, nous avons échangé quelques mots, mais elle était pressée de commencer la partie.

Au départ elle s'agaçait un peu car elle cherchait des mots, mais très vite elle a retrouvé ses marques, et est même devenue très stratégique.

Je l'observais attentivement, et elle prenait réellement plaisir à jouer et à partager ce moment. Mais une chose m'a interpellé, elle ne cessait de tirer la langue. Et en discutant avec l'aide à domicile, elle m'apprit que c'était lié à son état général, que cela faisait un long moment qu'elle n'avait pas joué, alors qu'elle adorait ça, et qu'elle l'exprimait ainsi.

Au fur et à mesure des rencontres elle prenait de plus en plus de plaisir, m'aidait même à placer les lettres, et taquine elle cherchait parfois même à tricher.

Comme les visites étaient hebdomadaires, le même jour à la même heure, et elle s'est souvenue du jour, de la date et de l'heure, où sa partenaire de scrabble venait.

Autour de ses parties nous discutons de choses et d'autres. Elle me parla de ses anciennes amies avec qui elle jouait au scrabble, celles qui sont décédés et celles qu'elle ne voit plus. Elle me parla de l'influence de la méchante dame, qui lui avait fait du mal.

Elle prenait un vrai engouement lors des visites, et faisait des progrès sur sa rapidité à jouer, son application à poser les lettres sur le plateau et à gagner des points.

Le jeu de scrabble n'est qu'un support permettant de l'entraîner sur un terrain différent de tout ce qu'elle a autour d'elle. Ainsi grâce à cela elle reprend peu à peu confiance (surtout qu'elle est la gagnante 2 fois sur 3), elle réapprend son orthographe, et se trouve sur un pied d'égalité avec moi. La confiance progresse et elle se livre de plus en plus.

4- LES ÉVOLUTIONS

Elle a fait de nombreux progrès, elle remarque, mange seule, elle arrive à sortir dans la rue accompagnée, et à se repositionner en tant que victime, et non plus comme une coupable.

Peu à peu lors des visites elle était de plus en plus belle et chic : chemisier, maquillage, boucle d'oreille. Et elle prenait plaisir à être belle. Elle sourit énormément, blague et aime la compagnie.

Plus le temps passe et plus elle arrive à capter son attention plus longtemps, sa concentration s'agrandit. Elle parle mieux, et regarde davantage pour écouter. La discussion devient donc plus facile.

Lors des visites, les parties de scrabble s'intensifient. Elle sait que je joue rarement et que je n'avais pratiquement jamais joué avant, nous avons donc appris ou réappris ensemble. Pas de concurrence et pas de supériorité. Il faut qu'elle sache qu'elle m'apporte autant que je lui apporte, ainsi elle ne sent pas redevable et peut être plus libre d'être elle-même.

5- LES DIFFICULTÉS

Lors d'une précédente visite, elle n'était pas bien, quelqu'un lui aurait tapé sur la main dans la rue, comme cela sans raison, et une autre serait venu à son domicile pour la menacer. Est-ce récent ou des souvenirs qui reviennent ?

Lors de la visite suivante j'en parle avec l'aide à domicile et sa tutrice, présente au domicile, qui m'explique qu'elle aurait reçu un coup de téléphone de sa cousine et la visite d'une ancienne amie. Ceci l'a perturbée, et donc elle a fait une petite déprime.

6- LES PROJETS

Mise en place d'1 Toit 2 Générations

En effet, elle aimerait bien partager son quotidien avec une personne dynamique, qui a les mêmes envies qu'elle. Une candidate retient notre attention. Elle reprend des études, elle a la quarantaine passée, une très belle énergie, et une envie de partager. Une rencontre est donc prévue.

Malgré quelques petits problèmes, notamment de santé de la personne accueillie, c'est une très belle rencontre, des projets en vue, et des choses à apprendre d'un côté comme de l'autre.

L'installation est à prévoir prochainement.

LE PUBLIC SENIOR SUIVI "EN INSTITUTIONS"

E.L.I.A. intervient au sein de trois établissements appartenant à l'Entraide des Bouches-du-Rhône (un Foyer Logement et deux E.H.P.A.D.) et dans un E.H.P.A.D. appartenant à un groupe privé. Ces établissements sont tous situés dans l'agglomération Marseillaise.

LE PUBLIC SUIVI

Dans chacun des établissements 6 à 8 seniors sont accompagnés par l'équipe E.L.I.A. Ces seniors, volontaires, sont proposés par l'équipe de la structure hébergeant en fonction des problématiques repérées autour de l'isolement et du repli sur soi. La plupart d'entre eux reçoivent peu de visites de l'extérieur, sont nouveaux arrivants ou au contraire anciens résidents qui ne sont pas enclins à se mêler au groupe.

Souvent on a pu déceler l'amorce d'un glissement de la personne qui se traduit par une humeur maussade, une négligence dans l'habillement, le désintérêt progressif pour l'environnement et les plaisirs que l'on peut y éprouver dans l'échange avec ses pairs.

UN SUIVI CENTRÉ SUR L'INDIVIDU

Le travailleur social intervenant sur la structure est appuyé par une équipe composée de volontaires d'Unis-cités et/ou de bénévoles d'E.L.I.A.

Chaque senior reçoit une visite hebdomadaire et il rencontre celui des accompagnants avec lequel il semble avoir tissé, une fois la confiance installée, un lien assez fort qui lui permettra, progressivement de redevenir - à sa mesure - acteur dans les échanges, de s'ouvrir et de reprendre pied dans une relation dynamisante.

ELIA ET L'INSTITUTION

Il ne s'agit pas pour les intervenants d'E.L.I.A. de se substituer aux membres de l'équipe appartenant à l'établissement. Il est question de compléter les actions. De proposer une attention particulière posée sur telle ou telle personne résidente.

Au démarrage, l'action est expliquée et proposée avec des repères, un balisage. L'équipe intervient une demi-journée dans la semaine. Toujours le même jour, aux mêmes horaires.

LES BÉNÉFICES CONSTATÉS

Les visites d'E.L.I.A. introduisent une rupture dans le rythme routinier d'une vie un peu monotone en établissement. Les résidents attendent la visite d'E.L.I.A.

Pour certains c'est l'occasion de s'habiller, de se préparer. Les effets des accompagnements sont notables sur l'humeur, plus joyeuse, plus souriante des destinataires de visite. On a même pu noter une diminution assez générale de l'agressivité des seniors.

AJUSTEMENTS

Les partenaires en institution sont partie prenants de l'action dans la mesure où ils suivent l'évolution de chaque personne accompagnée au quotidien. Leurs avis permettent de réajuster les accompagnements = telle personne devra recevoir des visites moins longues, telle autre souhaitera une périodicité plus espacée ...

A chacun des accompagnés sera proposé une activité = discussion, jeux, promenade, réalisation manuelle. Cette activité ne constitue jamais un objectif en soi mais un moyen de rencontrer le senior. En se remettant au jeu de dames, tel résident d'une E.H.P.A.D. du centre ville de Marseille a repris la confiance en lui nécessaire pour souhaiter s'inscrire dans un club du quartier pour trouver de nouveaux partenaires à sa mesure.

Tel autre pensionnaire a proposé à la maison de retraite de réaliser de ses mains une crèche 100 % réalisée avec des matériaux de récupération.

Tel autre, victime d'un syndrome épileptique a envisagé, petit à petit, de se joindre aux autres résidents dans la salle commune plutôt que de rester prostré dans sa chambre...

L'équipe d'E.L.I.A. fait preuve de souplesse, quand c'est nécessaire et a su s'effacer dès que les intervenants sentaient que ce "n'était pas le bon moment" pour la personne, que le "visité" n'était pas, à ce moment là, prêt, volontaire, disponible.

Par contre, même après une interruption, les visites ont repris pour les résidents auxquels elles semblaient bénéfiques. Une personne résidente en E.H.P.A.D. s'est montrée très agressive et pas du tout accueillante pour les intervenants pendant une période de plusieurs semaines. Pourtant, les visites auprès d'elle ont repris dès que l'équipe de l'établissement nous l'a demandé et cette dame s'est montrée très réceptive et heureuse d'être visitée chaque semaine.

OBSERVATIONS

Les institutions se sont enrichies de nos apports. Des ponts ont été tissés à l'intérieur des structures elles-mêmes entre les résidents. Certains qui n'avaient pas de relations auparavant se sont retrouvés pour aller vers l'extérieur de la structure, ont passé de longs moments ensemble autour de discussions ou de jeux de société.

Il s'est même opéré, à l'initiative d'E.L.I.A., des rapprochements entre deux personnes âgées, amis de longues dates éloignés depuis des années et hébergés dans deux établissements différents de l'Entraide. Un concours de boules organisé par l'un d'entre eux a servi de prétexte aux retrouvailles de ces deux amis qui ne s'étaient plus revus depuis quelques années.

Le plus flagrant des résultats observés a été l'apaisement des échanges entre résidents ; entre résidents et intervenants le bonheur d'attendre une visite, sentir que l'on est digne d'être visité.

Faire à nouveau attention à son apparence car chaque semaine on fait une rencontre, rencontre de l'intervenant, des autres, de ses souvenirs devenus intéressants, rencontre avec soi - même ...

II. UN TOIT POUR DEUX GENERATIONS

AXES FORTS

1. UN APPUI SUR L'EXPÉRIENCE POUR LA SÉLECTION

Un an de recul a permis au projet "1T2G" de prendre sa place et de bénéficier de l'expérience acquise lors de la constitution des premiers binômes.

Un moment clé de l'action est la sélection des participants au projet, tant seniors qu'étudiants. Un entretien approfondi permet la présentation de la cohabitation intergénérationnelle dans tous ses aspects : des plus alléchants (pas de loyer à payer, au plus "impliquant" (réserver à la personne prêtant la chambre de l'attention, du temps et le partage de bons moments). Ne pas omettre de parler des contraintes comme le fait de devoir limiter les sorties nocturnes, d'informer le senior de ses absences.

Nous avons constaté que les étudiants se portant volontaires pour cet échange solidaire présentaient de façon unanime une vraie motivation pour la rencontre et la cohabitation avec une personne âgée. La plupart se destinait à des carrières qui les amèneraient à côtoyer un public senior et ils souhaitaient mieux en connaître les spécificités parallèlement à la poursuite de leurs études. Il s'est agi pour la plupart d'étudiants dans des filières médicales, paramédicales ou sociales.

Pour les étudiants suivant d'autres cursus, il s'est agi de s'assurer que la participation à la cohabitation intergénérationnelle pourrait s'intégrer au mieux avec leurs contraintes personnelles ou étudiantes. Certains des étudiants, élevés dans des cultures extra-européennes se sont "coulés" beaucoup plus facilement dans leur "rôle", ayant l'habitude de consacrer dans leur famille attention et temps à leurs grands-parents.

Pour ce qu'est des seniors, notre attention s'est portée sur des critères qui nous ont semblé primordiaux comme facteur de réussite dans la cohabitation. Nous avons retenu les candidatures de seniors ne souffrant pas de pathologies lourdes de type "Alzheimer" qui - même à un stade précoce - peuvent représenter une mise en danger des deux cohabitants. Nous avons privilégié des personnes ayant - jusqu'à une date récente - partagé leur espace (avec un conjoint, un enfant, un familial).

Il nous a semblé important de mettre en avant le caractère solidaire de l'échange. Pour certains seniors il a fallu montrer qu'il est parfois plus gratifiant, plutôt que de percevoir un loyer pour la chambre, de faire son profit d'un ensemble de moments partagés, de repas pris en commun, d'activités motivantes décidées ensemble et de sorties.

DES ÉTUDIANTS PLUS MOTIVÉS

Les étudiants reçus en entretien de sélection ont pu, à compter du premier trimestre 2008, prendre connaissance des activités d'ELIA et plus précisément avec l'action "1T2G" par le biais du site internet dédié : www.eliasud.org.

Informé plus complètement que par le biais d'une plaquette ou un simple appel téléphonique, ils ont pu pénétrer au cœur de l'échange intergénérationnel par le biais des images, témoignages, extraits de presse partagés.

1) DES SENIORS MIEUX ARMÉS

Lors de l'entretien de sélection, les seniors, visités à leur domicile ont un temps privilégié durant lequel tous les aspects du prêt solidaire sont explicités. Cette visite permet de se rendre compte si le logement prêté répond aux exigences d'"1T2G" : chambre individuelle, meublée, espaces sanitaires à partager ou privés ... Cette visite donne ainsi l'occasion de définir les droits et devoirs réciproques et de recueillir les souhaits du senior.

Pour la plupart, les seniors souhaitent une présence régulière le soir autour du repas, surtout durant la semaine. Ce moment privilégié s'avère crucial car c'est à partir de 18 heures que les seniors ressentent le plus durement la solitude. Tous les intervenants au domicile (infirmière, aide à domicile, kiné ...) sont partis et la nuit approche, porteuse d'angoisse.

Les seniors demandent à être rassurés par une présence nocturne de l'étudiant au domicile. Viennent ensuite des demandes relatives aux activités partagées : une partie de scrabble, le visionnage de films voire une petite escapade au café ou au restaurant ensemble.

Lorsqu'existent des convergences entre le senior et l'étudiant qui cohabitent, elles sont mises en valeur par le travailleur social qui suit le binôme pour servir de ciment à la relation. Une senior passionnée d'Aix a partagé avec beaucoup de bonheur le quotidien d'une étudiante d'origine chinoise qui s'est initiée aux mystères de la culture française en échange d'une assistance à l'apprentissage informatique.

2) UNE OFFRE ET UNE DEMANDE SAISONNIÈRES ET IRRÉGULIÈRES

Le programme "1T2G", peu connu, a mis du temps avant d'être largement diffusé et explicité au public. ELIA a usé de plusieurs moyens de communication - en dehors du site internet - pour atteindre son public potentiel.

Affichage dans des lieux fréquentés par les étudiants et les personnes âgées, annonces par voie de presse ou de radio, la diversité des supports a permis de toucher un nombre croissant de personnes tout au long de l'année. Il n'en demeure pas moins qu'il faut du temps pour qu'un nouveau réflexe s'installe. Réflexe d'offre d'une chambre chez le senior et de partage de son temps pour les étudiants.

Le pic des demandes étudiantes se situe entre les mois d'août et d'octobre. Les seniors eux, se proposent tout au long de l'année. Cela explique qu'il y a une certaine hétérogénéité du temps de réponse à partir du dépôt d'une candidature.

Un échange réussi supposant la meilleure correspondance possible entre l'offre et la demande, "1T2G" ne peut représenter une réponse d'urgence aux besoins de se loger ou de trouver un cohabitant.

3) MOTIVATIONS DES DEMANDES

Tout de suite après la demande de présence rassurante la nuit au domicile, les seniors se disent motivés par un besoin d'échanges avec une personne plus jeune, et par le désir d'apporter leur aide à un étudiant en difficulté : "je sens un nouveau but dans ma vie" nous a déclaré un senior pendant l'échange.

Au cours de l'année 2008, nous avons constaté une amélioration qualitative de l'offre par les seniors. Les chambres proposées sont agréables car aménagées intentionnellement pour que l'étudiant puisse se sentir "chez lui". Cet aménagement offre d'ailleurs souvent l'occasion d'une collaboration étroite entre le senior, ses enfants et les aides aux domiciles. Tous ont à gagner de cet éclat de vie qui renaît grâce au partage du logement avec une jeune personne.

Les étudiants pour leur part souhaitent retrouver un cadre de vie familial, moins froid qu'une chambre en cité-universitaire ou un studio individuel. Certains ont déjà tenté une colocation avec d'autres jeunes mais ne se retrouvent pas dans l'effervescence continue qui y règne et rend difficile l'étude.

Certains d'entre eux sont motivés par l'aspect d'économie financière qui sera réalisé mais ce n'est jamais l'unique ni la première motivation. Une étudiante participant au programme déclarait : "le rythme de vie d'une personne âgée est celui qui me convient. Ce calme, je m'y retrouve pleinement".

Des candidats non francophones nous ont dit leur plaisir d'acquérir de nouvelles compétences en langue et culture françaises, de connaître les "codes" des différentes générations.

4) LES RÉSULTATS OBSERVÉS

Sur l'année 2008, la durabilité des binômes s'est accrue, les constats de plaisir partagé pendant le temps de l'échange ont été plus nombreux. L'entourage des seniors participants aux échanges a pu constater leur plus grande joie de vivre, leur ouverture à l'entourage.

Du fait de la présence à domicile régulière et bienveillante de l'étudiant, le senior a été ressenti comme moins pesant pour son entourage qui, du coup, a souvent manifesté plus sa présence - autour du binôme senior-étudiant - ce qui a rejailli aussi sur l'étudiant qui dans la plupart des cas s'est senti comme un membre de la famille à part entière. Les soignants ont constaté une amélioration de la santé des seniors durant le temps de la cohabitation.

De leur côté, les étudiants se sont sentis valorisés, jouant un rôle de mise en valeur de la personne âgée. Au terme d'un temps de cohabitation non renouvelé en raison de l'état de santé du senior, une étudiante a été le "rassembleur" d'une famille pourtant peu unie habituellement. Au terme de la réunion familiale, un accord a pu être trouvé. Le senior hébergeant a pu déménager chez un des membres de la famille, dont l'épouse allait se consacrer une partie du temps au senior. Le spectre de la fin de vie en maison de retraite était écarté.

5) UN DÉVELOPPEMENT SUR AIX-EN-PROVENCE

"Un Toit Deux Générations" a trouvé un terrain très accueillant sur le territoire d'Aix-en-Provence à partir de l'année 2008.

Un premier travail de maillage partenarial et de communication avait été initié les mois précédents et ont participé à la réussite de l'implantation aixoise.

RAISONS D'UN SUCCÈS

La population senior, possède à Aix-en-Provence, en moyenne un niveau de vie supérieur/autres villes du département et, par conséquence, dispose de logements plus vastes en moyenne. La ville est compacte et organisée structurellement pour favoriser les échanges entre les différentes couches de la population. Il y a une familiarité réciproque entre population étudiante et retraités.

La communication a été rendue plus aisée par l'étendue moins importante du territoire à couvrir et par un réseau partenarial très cohérent.

La rentrée 2008 a été l'occasion de mesurer un grand besoin de ce type d'action à Aix-en-Provence et d'assurer des mises en place des binômes facilitées par la proximité des facultés et des logements proposés (ou de moyens de transport très accessibles) facilitées aussi par la grande ouverture d'esprit et disponibilité à l'échange tant au niveau des seniors que des étudiants.

6) LES LIMITES DE L'EXPERIENCE

Malgré l'explication méticuleuse du programme "1T2G", les attentes peuvent être trop importantes. Certains seniors croient qu'ils s'attachent une présence inconditionnelle et sans limite.

Il est apparu rapidement qu'il est indispensable de s'attacher à une fixation précise des limites. Dans la demande, le senior ne doit pas s'attendre à accueillir un garde malade, ou une famille de substitution. L'étudiant hébergé ne peut pas être considéré comme le seul destinataire de toutes les demandes ou détresses du senior

Pour contrer cela, après tous les éclaircissements préliminaires à l'entrée dans le programme, un suivi régulier et rigoureux permet la prévention de toute "devise" dans la demande. Si malgré tout les mises en garde ne sont pas entendues, ELIA peut en arriver à mettre fin au binôme pour préserver l'hébergé. Il est important aussi de s'appuyer sur l'environnement familial pour expliciter les limites du programme.

L'étudiant de son côté doit lui aussi trouver sa juste place et avoir une attitude adaptée, être à l'écoute du senior. Telle étudiante propose chaque soir à la dame qui l'héberge de partager le repas. Elle sait ne pas se formaliser du refus qu'elle essuie parfois après en avoir discuté avec le travailleur social en charge du binôme qui lui a expliqué que le traitement médical suivi par le senior entraîne parfois une très grande fatigue. L'étudiante a réorienté ses propositions d'activités partagées sur une petite promenade au soleil quand le senior est plus en forme.

7) CONTOURS DES PROFILS

Des profils de demandeurs se dessinent peu à peu chez les hébergeants et les hébergés.

LES SENIORS

Il s'agit le plus souvent de personnes seules. Vivant dans leur domicile depuis de nombreuses années et encore curieux de la vie. Ils sont freinés dans leurs activités même si subsiste - de manière plus ou moins atténuée - une vie sociale. Ils sont souvent gênés dans la mise en œuvre de leurs souhaits d'échanges, de discussions, d'activités par un état de santé difficile ou par des événements familiaux qui les ont affectés : perte du conjoint, perte d'un ou plusieurs enfants. La famille est la plupart du temps loin d'être absente mais a du mal à répondre à l'immense besoin de présence du senior.

LES ÉTUDIANTS

Ils sont engagés pour la plupart, en pleine conscience, dans des études longues, prenantes et difficiles. Ils présentent souvent une expérience significative au sein d'une famille nombreuse ou élargie, voire au sein d'un groupe de colocataires.

Ils se caractérisent par une grande sociabilité et un caractère disponible à l'autre. Ils mettent en avant un tempérament casanier qui s'adapte parfaitement aux horaires réguliers et réglés de la vie auprès d'un senior. Ils mettent à disposition de la personne qui les héberge, leur disposition pour l'échange et le partage.

Marseille le 5 janvier 2009

Florence POUGNET, Chef de Service
Sabine GAUDIN, CESF
Carole ROSSIGNOL, CESF

Sous la responsabilité de Monique LINOSSIER, Directrice




8) ANNEXES

RAPPORT D'ACTIVITE

elia senior

RAPPORT D'ACTIVITE
elia senior
2008



SOMMAIRE

	Pages
I. DE LA COMPAGNIE EN PLUS	4 - 16
AXES FORTS	
1. UNE METHODE DE TRAVAIL	4 - 5
a. Un accompagnement dynamique	
b. Un accompagnement individualisé	
c. Des analyses de pratiques	
2. UN PARTENARIAT EN DEVELOPPEMENT	5 - 5
3. UNE EQUIPE	5 - 6
 Des professionnels	
 Des bénévoles	
 Des volontaires	
4. UN PUBLIC CHOISI	6 - 14
 Le public suivi "à domicile"	
✓ Accompagnement de Monsieur D.	
✓ Accompagnement de Madame S.	
 Le public suivi "en institutions"	15 - 16
✓ Le public suivi	
✓ Un suivi centré sur l'individu	
✓ E.L.I.A. et l'institution	
✓ Les bénévoles constatés	
✓ Ajustements	
✓ Résultats observés	

II. UN TOIT DEUX GENERATIONS 17 - 20

AXES FORTS

1) UN APPUI SUR L'EXPÉRIENCE POUR LA SÉLECTION 17 - 18

-  Des étudiants motivés
-  Des seniors mieux armés

2) UNE OFFRE ET UNE DEMANDE SAISONNIÈRES ET IRRÉGULIÈRES 18 - 18

3) MOTIVATIONS DES DEMANDES 18 - 18



4) LES RESULTATS OBSERVES 19 - 19

5) UN DÉVELOPPEMENT SUR AIX-EN-PROVENCE 19 - 19

-  Les raisons d'un succès

6) LES LIMITES DE L'EXPÉRIENCE 19 - 19

7) CONTOURS DES PROFILS 20 - 20

-  Les seniors
-  Les étudiants

8) ANNEXES 24 - 35

I. DE LA COMPAGNIE EN PLUS

AXES FORTS

1. UNE MÉTHODE DE TRAVAIL

a) Un accompagnement dynamique

L'accompagnement proposé dans le cadre de l'action "De la Compagnie en Plus" est un accompagnement dynamique. Par le biais de la rencontre et de la mise en place d'un lien régulier avec l'accompagnant, il est proposé une "mise en marche" de l'accompagné.

Partir de ce qu'est la personne, de là où elle en est, pour faire ensemble un travail et faire ressortir ce qu'elle a encore envie de vivre, de faire. Le travail social s'inscrit dans la trajectoire individuelle de l'accompagné pour l'amener, dans une relation de confiance à pouvoir, s'il le souhaite, déposer « le trop lourd », être aidé à mettre en mots ou en actions son rapport au monde qui l'entoure et dont il s'isolait peu à peu.

b) Un accompagnement individualisé

Le déroulement de l'accompagnement part de l'analyse de la demande. Lors d'une première rencontre, les objectifs de l'action "De la Compagnie en Plus" sont présentés au futur accompagné. S'il le souhaite peuvent être présents : un membre de sa famille, un familier ou un intervenant à domicile.

Le travailleur social rencontre ensuite l'accompagné en tête à tête pour le démarrage proprement dit de la démarche. C'est à ce moment qu'est mis au point, oralement, un contrat "fixant les objectifs réciproques".

Ont été explicités à l'accompagné auparavant les moyens mis à disposition : professionnels du travail social, des rencontres hebdomadaires, des moyens matériels déterminés d'un commun accord selon les buts visés.

Pour la première rencontre, Madame N.B a souhaité connaître l'association en compagnie de son mari qui a donc assisté à l'entretien. Insistant sur le fait qu'elle aimait se débrouiller seule malgré un très lourd handicap visuel, elle concédait qu'un accompagnement vers l'extérieur lui permettrait de renouer avec son environnement, son voisinage et les activités du centre ville vers lequel elle ne se risquait plu, par crainte des chutes. Elle envisageait déjà le soulagement de sortir un peu de son isolement social ...

Chaque situation d'isolement possède ses caractéristiques propres : âge avancé, handicap, éloignement de la famille, deuils récents ...

L'action d'ELIA se met en place de façon individualisée pour chacun des accompagnés. Elle a pour but ultime de redonner de la joie, d'alléger les moments présents et de retisser les liens aux autres qui ont parfois totalement disparu chez certains des accompagnés.

c) Des analyses de pratiques

Les professionnels participent deux fois par mois à des échanges autour des pratiques, échanges animés par la directrice d'ELIA.

En équipe, les situations sont présentées, ainsi que les difficultés auxquelles les intervenants se heurtent au cours de l'accompagnement. L'émergence d'un passé lourd ou douloureux chez l'accompagné, les demandes faites qui peuvent amener à la sollicitation de partenaires extérieurs à l'association, les émotions qui surgissent ... sont autant de thèmes autour desquels l'équipe travaille, réfléchit, propose des stratégies qui permettront au collègue pris dans un "nœud", dans une problématique épineuse, de reprendre l'accompagnement en toute sérénité.

Les réunions permettent de vérifier si l'on est bien dans l'axe retenu pour chacun des accompagnements et, éventuellement, d'améliorer si faire se peut la prise en charge du senior accompagné.

2. UN PARTENARIAT EN DÉVELOPPEMENT

Après s'être développées sur l'agglomération Marseille, les actions en 2008 se sont étendues sur le territoire d'Aix-en-Provence et ses alentours.

Les partenaires institutionnels, associatifs ou autres regroupements d'intervenants auprès des personnes âgées se sont rapprochés d'ELIA pour mener des relations de coopération à différents niveaux. Des rencontres régulières ainsi que des points sur les accompagnements sont établis avec les partenaires dits "parrains".

3. UNE ÉQUIPE

DES PROFESSIONNELS

Formation adaptée, expérience dans le domaine de l'aide aux personnes et volonté de s'inscrire dans une méthode d'accompagnement dynamique, respectueuse de l'individu, ont constitué les bases de l'équipe de professionnels œuvrant à ELIA au développement des actions "Senior".

En un an et demi d'expérience l'équipe a enrichi son expérience d'un public spécifique, de ses exigences et particularités. Elle a travaillé au cœur d'un réseau avec lequel des relations ont été riches, productives en terme d'efficacité d'intervention et d'apprentissages.

DES BENEVOLES

Cette capitalisation a permis au cours de l'année 2008 de proposer à des bénévoles de rejoindre nos actions. Une dizaine de personnes se sont jointes à l'équipe de professionnels.

Ces bénévoles sont des deux sexes (3 hommes, 6 femmes). Leurs profils sont très variés. Certains d'entre eux sont jeunes et profitent de cette expérience pour enrichir leur parcours de formation (1 étudiant en psychologie, 1 doctorant en psychiatrie).

Pour les autres, ce sont des préretraités qui commencent à aménager leur période de retraite (1 préposé de la poste) ou bien des retraités souhaitant partager une démarche solidaire envers les aînés.

Chaque mois une rencontre est organisée à E.L.I.A. pour regrouper nos bénévoles d'Aix et Marseille. Cela permet tout d'abord de renforcer le sentiment de faire partie d'une équipe et de se sentir soutenus.

Cette rencontre mensuelle identique à celle des professionnels, permet un "échange de pratiques" animé des professionnels et de la direction de l'association.

D'après les bénévoles, ces réunions permettent aussi de réajuster son accompagnement autant que de besoin, de pouvoir mettre en commun ses questions, ses problématiques qui peuvent représenter une difficulté dans la relation avec la personne accompagnée, apporter aussi à l'équipe de bénévoles des compétences, des savoirs faire qui pourraient être mieux appropriés.

L'action comme base de la formation, et l'expérience comme ferment de progression dans la relation.

FORMATION DES BENEVOLES

Les bénévoles vont d'abord à la rencontre de plusieurs seniors accompagnés dans le cadre de "La Compagnie en Plus", à domicile ou en institution et en "binôme" avec un travailleur social de l'équipe. Cela permet une appropriation de la "culture" de l'association et une prise de conscience par le bénévole que la mise en place de l'accompagnement nécessite, au-delà de la bonne volonté, un souci de créer une relation "équitable" qui ne mette pas en dette mais donne toute sa place aux ressources personnelles de l'accompagné. L'accompagnant est là surtout pour permettre l'éclosion de l'envie et du désir de sortir de l'isolement.

Un accompagnement réussi par un bénévole est aussi l'accompagnement d'un senior avec lequel il aura des "accroches". Une bénévole de l'équipe passionnée de généalogie a été mise en relation avec une senior préoccupée elle aussi par la recherche de ses origines familiales.

Ces coïncidences ne sont pas toujours possibles mais elles sont recherchées par une rencontre approfondie avec le futur accompagné au démarrage de sa prise en charge.

DES VOLONTAIRES

Les volontaires qui apportent leur concours aux actions d'E.L.I.A. sont recrutés par l'association UNIS-CITE. Il s'agit de jeunes qui souhaitent pendant quelques mois se mettre à la disposition d'actions citoyennes. Recrutés après sélection et percevant une indemnité, huit d'entre eux ont été mi à disposition, par convention, de "la Compagnie en Plus" d'E.L.I.A.

L'équipe de volontaires est formée par E.L.I.A. aux spécificités de l'approche des seniors. Elle se rend chaque semaine à la rencontre des accompagnés - dans le cadre des institutions partenaires - accompagnée d'un travailleur social par structure.

Ces volontaires, étant des jeunes âgés de 18 à 25 ans, ils apportent en premier lieu leur jeunesse, leur spontanéité, leur enthousiasme à des personnes âgées, souvent coupées de leur entourage le plus proche et très en retrait de la vie et de certaines de ses évolutions. Des liens se tissent entre les volontaires et les seniors. Des intérêts ou des connaissances partagées se découvrent et permettent une communication facilitée et un lien immédiat.

Certaines des rencontres ont donné lieu à des présentations collectives devant les seniors par les jeunes volontaires. Dans le courant de l'année une présentation de danse Teck Tonic et une autre de Hip Hop ont pu avoir lieu au logement Foyer "Les Pins".

La présence des volontaires a représenté un "courant de fraîcheur" dans les structures. Les seniors accompagnés se sont habitués et sont aujourd'hui demandeurs de ces rencontres hebdomadaires. Les intervenants dans les structures ont constaté qu'il y avait une nette diminution des comportements agressifs entre pensionnaires. Pour les personnes les plus isolées que nous rencontrons, il y a même des changements spectaculaires. Ils sont plus sociables au sein de la structure, font attention à leur apparence spécialement les jours de visite et proposent même des thèmes de rencontre pour l'année à venir.

4. UN PUBLIC CHOISI

Les seniors ciblés par l'accompagnement du type "De la Compagnie en Plus" sont choisis d'après certains critères. Il s'agit de seniors se trouvant isolés par rapport aux membres de leur famille ou leur entourage. Ce sont aussi des personnes qui présentent des caractéristiques de précarité. Mais aussi des personnes en perte d'autonomie, ce qui les conduit à adopter une attitude de repli, sur soi et par rapport à son environnement. L'isolement n'est pas toujours évident à cerner au premier regard, car certains seniors "donnent le change" tout en montrant tout de même qu'une barrière existe de plus en plus entre eux-mêmes et le monde environnant.

LE PUBLIC SENIOR SUIVI "A DOMICILE"

Pour déterminer quelles personnes seraient le plus à même de bénéficier d'un accompagnement, E.L.I.A. s'appuie sur ses partenaires qui sont aussi les "parrains" : services de soins infirmiers, structures d'aide à domicile, aidants naturels, intervenants médicaux ou paramédicaux qui effectuent la plupart du temps les orientations.

Dès qu'un accompagnement à domicile est engagé, E.L.I.A. s'attache à tenir régulièrement informé le "parrain" de l'évolution de la prise en charge dans le cadre de "la Compagnie en Plus". Des documents de suivis sont envoyés aux parrains chaque trimestre. Ils sont interpellés par E.L.I.A. si la situation d'un senior le requiert.

En septembre 2008 ont été initiées des rencontres annuelles de l'ensemble des "parrains" autour des dossiers des personnes accompagnées. Cela permet la coordination, l'harmonisation de la prise en charge des seniors maintenus à domicile.

**PORTRAITS
DE SENIORS
ACCOMPAGNES
A DOMICILE**

PORTRAIT DE L'ACCOMPAGNEMENT DE Mr. D

SITUATION DE MONSIEUR D.

I. Son parcours de vie

Mr D est un homme de 71 ans, d'origine italienne. Mr est issu d'une famille pauvre de 14 enfants. Il a beaucoup souffert de son enfance mais n'en parle pas de façon négative. Il regrette surtout de ne pas avoir de traces de celle-ci (photos...) et d'avoir quitté l'école très jeune. Parti de son village natal du nord de l'Italie à l'âge de 17 ans pour trouver du travail et sortir de sa condition sociale difficile, il arrive en France, après un passage par la Suisse. Il y travaille dans le bâtiment sur les chantiers. Mr D apprend le français « sur le tas » au gré de ses expériences professionnelles. Il conserve un fort accent italien et l'amour de sa région natale où il retourne régulièrement pour revoir sa famille, sa mère notamment qu'il a perdue il y a un an et pour qui il avait un attachement très fort. Mr D est catholique.

Sa vie à Marseille

Il s'installe à Marseille où il se marie à sa femme d'origine calabraise et y mène une vie simple. De ce mariage naît une fille, professeur d'italien, qui habite la région parisienne avec son mari et leurs deux enfants, 2 ans et 9 ans.

Mr a vécu deux grandes ruptures dans sa vie : il y a 17 ans lors de la séparation avec sa femme (dont il parle toujours comme de sa femme, le divorce n'a pas été prononcé officiellement) et il y a 8 ans lorsqu'un AVC (Accident Vasculaire Cérébral) le foudroie.

Cet AVC fait perdre à Mr toute mobilité et sensibilité au niveau de son bras et de sa jambe gauche. Mr est en fauteuil roulant, adapté à son handicap qu'il active avec son bras valide à l'aide d'une manette. Mr en veut beaucoup à sa femme de l'avoir quitté et lui reproche « d'avoir juré devant Dieu, le jour de leur mariage pour le meilleur et pour le pire » et qu'elle n'ait pas tenue son engagement, qu'elle soit partie.

Sa fille est très présente malgré l'éloignement géographique, elle l'appelle très souvent et profite des vacances scolaires pour se rendre auprès de son père et maintenir un lien fort avec ses petits enfants. Par l'intermédiaire de sa fille, Mr D rencontre ponctuellement son ex femme.

Sa vie aujourd'hui

Il habite actuellement un appartement dans un immeuble qui lui permet d'avoir un accès facile à l'extérieur malgré son handicap mais Mr ne se sort quasiment jamais, malgré le fait qu'il apprécie d'être dehors. Pour Mr D, sortir est une épreuve. Les rares fois où il accepte de sortir c'est avec des lunettes noires et un chapeau par peur d'être reconnu dans la rue par des connaissances. Mr a honte de son état et le regard de l'autre lui fait mal.

Dans la pièce principale de son appartement, pas de table, pas de chaise (un tabouret), il y a juste un coin cuisine un peu encombré, des étagères et un canapé sur lequel je m'installe dès les premières interventions. Sa fille a tout mis en place pour que l'appartement soit le plus fonctionnel possible (lit médicalisé, rehausseur WC...).

Sa vie au quotidien est rythmée par les interventions de l'aide à domicile, Sonia, et des aides soignantes tous les matins. Mr rencontre de grandes difficultés de transfert (pour aller aux toilettes, se mettre au lit..) qui le conduise parfois à la chute. Mr n'est bien souvent habillé que d'un simple tee-shirt et d'un caleçon (car se déshabiller seul lui est impossible), il place une serviette éponge sur ses cuisses pour se couvrir davantage.

L'infirmier coordinateur du service de soins à domicile nous ayant orienté Mr D, nous avait indiqué que Mr avait déjà eu des mains baladeuses envers certaines intervenantes. Mr D n'a cependant eu aucune attitude déplacée envers moi mais des regards et des compliments de sa part me mettaient mal à l'aise.

II. Les premières interventions, les premiers constats

Sur les premiers mois, je tente de cerner les attentes et la demande de Mr. Mais il n'a aucune initiative, ne s'intéresse réellement à rien. Dès les premières rencontres et au premier contact, Mr parle de la mort, de son envie de partir, de façon très sarcastique. Pour lui, la mort serait un soulagement. Nous en parlons mais sa demande n'est pas là.

Lorsque j'arrive à son domicile, lui demandant comment il va, sa réponse est systématiquement et à chaque intervention :

« Je suis encore vivant »

« Je prie tous les matins pour partir et rejoindre ma mère mais la mort ne vient pas ».

Il me parle de cercueil dans lequel il aimerait être enterré (en bois... me donne des détails sur les couleurs...). Mr est très acide, peut paraître provocateur, « il veut partir » : nous en parlons ouvertement. Il souhaite être enterré, en Italie, auprès de sa mère, ne veut pas de fleurs, dit que là où il ira, il n'en aurait pas besoin « A quoi ça sert ? A faire plaisir aux vivants, à ceux qui restent ». Il ne souhaite ni préparer ses obsèques ni avoir d'échange (en terme spirituel) avec un prêtre. Dans ces premiers mois, s'instaure entre nous une relation de confiance.

Etant donné l'éloignement avec sa fille et ayant constaté qu'il adore ses petits enfants, je propose à Mr d'établir une correspondance internet avec cette dernière afin que celle-ci puisse envoyer des photos et des nouvelles de ses enfants à son père. Mr D accepte et apprécie cette initiative. Sa fille m'envoie régulièrement des messages que je transmets ensuite à Mr par l'intermédiaire de l'ordinateur portable, il y répond. Nous travaillons sur divers supports, musique italienne, films et documentaires et nous échangeons beaucoup mais Mr n'impulse rien, aucune demande.

Intervenant sur les matinées, je suis en contact avec Sonia, l'aide à domicile. Elle intervient chez Mr D depuis trois ans. Nous avons eu l'occasion d'aborder, en dehors du domicile de Mr D, les difficultés qu'elle rencontre. Mr a des propos parfois très agressifs envers elle, elle essaye de prendre du recul et de faire son travail du mieux possible. Elle gère cette agressivité au quotidien. Elle me confie également, qu'un jour, Mr a étalé volontairement des excréments dans les toilettes. Mes interventions lui offre un appui car elle a besoin de s'exprimer sur cette situation.

Un travail sera mené avec elle afin de l'impliquer dans mon action (nous effectuerons une sortie à trois avec Mr à l'occasion de son anniversaire) et de lui permettre des temps de discussion avec Mr et moi-même sur des sujets très divers, en dehors de ses activités habituelles.

Après quelques mois d'accompagnement, j'ai le sentiment que la situation stagne, que Mr ne « bouge » pas, qu'il n'est dans aucune dynamique. Je m'épuise.

III. Repositionnement et travail approfondi sur la demande de Mr : Eléments déclencheurs

1. Repositionnement

Toute la difficulté de cette situation a été de trouver le bon positionnement à avoir vis-à-vis de Mr D afin de faire émerger une réelle demande de sa part. Un travail en équipe en analyse des pratiques a été nécessaire et a permis de dénouer la relation dans laquelle je me sentais de moins en moins à l'aise et qui malgré les tentatives n'avait pas permis de faire apparaître la demande de Mr D. Il s'agissait donc de m'appuyer sur la relation de confiance existante afin de faire émerger un réel projet.

En effet, après quelques mois auprès de Mr D, je me suis aperçue que je m'étais éloignée de lui : ses propos par rapport à la mort, son corps « malade », des remarques, des compliments qu'il pouvait m'adresser m'avaient mis sur la défensive.

Lors d'une réunion d'équipe, nous avons travaillé ce positionnement (je me suis dessiné au tableau en entretien avec Mr D, moi en face de lui, une table de salon nous séparant). Sur la rencontre suivante, j'ai utilisé le tabouret disponible dans la pièce et me suis assise près de lui.

La première réaction de Mr D, qui habituellement bougeait son fauteuil très souvent au cours de la rencontre, a été de rester davantage proche de moi et davantage statique, en attention. J'ai réexpliqué à Mr D l'action d'ELIA, ma fonction auprès de lui afin de reposer le cadre de mon intervention.

2. Changement du temps des rencontres (en dehors des interventions des professionnels de l'aide à domicile et des paramédicaux).

Ce temps de la rencontre se déroulant le matin m'a permis de faire connaissance avec les autres professionnels travaillant auprès de Mr et de m'intégrer à leur action. En revanche, il était aussi un frein à un véritable travail de fond car ce temps se juxtaposant avec d'autres, il ne permettait pas à Mr une parole libre. Les entretiens se sont donc faits par la suite sur les après midi où nous étions en réel face à face.

3. Une intervention en présence de sa fille et de ses petits enfants m'interroge.

Je reviens avec Mr sur l'intervention de la semaine précédente où Mr en présence de sa fille et de ses petits enfants paraissait très en retrait. Il tournait le dos à ses petits enfants en train de jouer (son petit fils tapait bruyamment sur une casserole), semblait écouter l'ambiance sonore.

« La semaine dernière, j'ai eu le sentiment que vous étiez là sans être là, est-ce que je me trompe ? ». Mr D me confie « Je suis mal à l'aise d'être mal à l'aise ». Je cherche à développer ses propos. De nature timide, Mr D est un homme blessé incapable d'exprimer son traumatisme et surtout ses émotions à son entourage, il en souffre terriblement. Mr me confiera lors de cette rencontre qu'il a un amour profond pour ses petits enfants et une admiration toute particulière pour son petit fils dans lequel il voit tout ce qu'il n'a pas eu. Il évoque le regard émerveillé et innocent d'Alexandre, 2 ans ½ qui le bouleverse. Il est extrêmement fier de son petit fils et d'avoir contribué à « fabriquer » ce petit bonhomme.

IV. L'expression de son mal être et l'émergence d'un projet

Avant de partir, aurait-il envie de laisser une trace à ses petits enfants à ce petit bonhomme et transmettre son attachement à son Italie natale, je lui pose la question. Mr D saisit ma question et commence à se projeter. Je lui lance que n'ayant pas connu mes grands pères, j'aurais aimé qu'ils me laissent une trace. Mr acquiesce et s'interroge. Quelle forme pourrait prendre cette trace ? Sous forme d'un écrit, Mr doit y réfléchir pour notre prochaine rencontre.

A la rencontre suivante, Mr D me demande d'écrire la première lettre à son petit fils (5 pages qu'il me dictera car l'écriture est pour lui un exercice difficile), il y raconte son enfance, le débit est fluide et Mr s'exprime librement. Je le laisse faire. Il me confiera lors de cette même séance « avoir peur de la Vie et non de la Mort ». Mr me confie également qu'il a fait deux tentatives de suicide, ne supportant plus son état, il a tenté de se jeter du balcon de son ancien appartement. Mr s'écroule, fond en larmes et déverse toutes les choses qu'il retient depuis tant d'années.

De là démarre un long travail d'écriture et un travail sur lui même. Ma place dans ce travail d'écriture est de guider Mr, de m'arrêter sur des points qui peuvent poser problème et de dénouer certains nœuds.

Après la première lettre à son petit fils, Mr D a souhaité écrire à son ex femme, c'est une lettre de pardon, Mr D ayant été très agressif parfois envers elle, n'ayant pas supporté le fait qu'elle l'ait quitté. Il se sent vieillir, sent vieillir son ex femme et ressent le besoin de se rapprocher d'elle sur ses « vieux jours ». Dans cette lettre, il l'invite à se joindre à ce travail d'écriture avec lui. Suite à ce courrier, je contacte sa fille, avec l'accord de Mr, qui est touchée de la démarche et qui me confie que celle-ci ne peut que réconcilier son père avec son entourage. Elle me dit également que sa mère a été très émue de la lettre et le transmet également à son père.

Mr D « Je suis heureux qu'elle ait été émue », un mot qu'il n'avait jamais prononcé en ma présence.

Quelques échanges avec Mr D

« Qu'attendez-vous de votre femme, Mr D ? »

« J'aimerais que ma femme me fasse la bise », ce serait pour lui le signe d'une reconnaissance, le signe d'affection qui lui manque de la part de son ex épouse.

« Vous, vous donnez du courage aux gens, vous les écoutez »

Mr dit en parlant de son petit fils « Lui, c'est moi et tout ce que je n'ai pas eu. »

Quelques temps plus tard, Mr me dira qu'il souhaite en fait, être incinéré et mis dans une petite boîte en forme de cercueil. Il veut rester en France car c'est « son pays, le pays qui l'a accueilli ».

Conclusion

Sa « peur de vivre » est toujours là mais ce travail met Mr dans une dynamique dont il est le moteur, il « bouge ». Ce travail lui permet de s'exprimer, et lui permettra peut être de dénouer son histoire conjugale puis retrouver un lien serein avec son ex épouse.

Dans le cas de Mr D, les réunions de travail ont permis de démontrer que la partie traumatique est tellement importante que celle-ci le paralyse dans sa vie quotidienne et l'empêche « d'avancer ». Cette agressivité et cette colère tournées vers les autres lui sont en partie destinées, dues à sa difficulté à accepter son état.

PORTRAIT DE L'ACCOMPAGNEMENT DE MME S.

Début de l'accompagnement le 10/09/08

1- L'AVANT RENCONTRE

Au départ, nous sommes contactés par la tutrice de Mme S., qui est intéressée par le projet 1T2G. Madame S. est une dame de 75 ans, qui vit seule, elle n'a jamais été mariée et n'a pas d'enfant. Elle présente un lourd passé, et a été victime de l'emprise d'une personne néfaste. Cependant, elle est intéressée par le fait de partager son quotidien avec une autre personne.

Le 1^{er} rendez-vous est donc fixé avec la chef du service, afin de mieux la connaître, expliquer les grandes lignes du projet, les conditions, et connaître ses motivations.

Lors de cette rencontre on nous parle des problèmes rencontrés par Mme S. au cours de sa vie. Elle a eu de lourds antécédents médicaux (poliomyélite), mais qui ne l'ont pas empêché de travailler, et de construire sa vie. En vieillissant, Mme S. fit appel à une aide à domicile, service infirmiers et garde de nuit. Malheureusement, l'une d'elle a mal agi, profitant du fait qu'elle n'avait aucune famille et de son handicap physique. En effet, cette personne n'est autre que l'aide à domicile qui fut présente à son domicile pendant 14 ans. On nous parle de maltraitance morale, de vols, d'empoisonnements, d'abus de confiance et de détournement de fond... Cette dernière a détruit peu à peu la vie de Mme S. l'empêchant de sortir, de bénéficier d'appareil auditif ou de lunettes adaptées, la rendant totalement dépendante. Elle avait perdu peu à peu la capacité à mémoriser les choses, les jours, les prénoms, a perdu totalement l'audition, et sa vue a diminué... De plus, tout le personnel médical présent autour, a cru les dires de son aide à domicile, et donc a fait des actes et des traitements en fonction de ce que pouvait leur raconter cette dernière.

Sa tutrice nous explique que tout ceci ne fut découvert qu'au mois de Mars 2008. C'est donc tout récent. Mme S. est aujourd'hui entourée de personnes compétentes et choisies. Son aide à domicile actuelle et sa tutrice sont très présentes et très investies. Et aujourd'hui Mme souhaiterait retrouver la confiance en elle, rire à nouveau et partager des moments de convivialités et de loisirs.

Au vu de l'entretien, il est décidé que le service « la compagnie en plus » pourra lui être très bénéfique.

2- LA 1^{ère} RENCONTRE

Lors de la 1^{ère} visite, je me suis présentée et elle en a fait autant. Nous avons échangé quelques mots, j'ai pu prendre conscience de son état et ainsi adapté mon comportement : elle n'entend rien, il faut qu'elle lise sur mes lèvres pour me comprendre. Sa télé était allumée ce qui fait qu'elle détournait parfois son regard pour suivre son émission.

Pour capter son attention, j'ai attrapé le magazine posé près d'elle car c'était sur la Corse, et qu'elle est née là-bas. De là, elle m'a parlé de son enfance, de sa poliomyélite contractée à l'âge de deux ans et demi, les conditions dans lesquelles elle l'a attrapée, puis en a découlé d'autres éléments de sa vie.

Elle m'a raconté comment elle a grandi en Corse, élevée par ses tantes, ses oncles et ses grands parents. Son arrivée à Aix en Provence, les lieux où elle a travaillé, ce qu'elle y faisait et de la vie qu'elle a menée. Enfin, nous en sommes venues au sujet de son aide à domicile, son visage s'est crispé, elle a commencé à pleurer, à me dire qu'elle était folle, qu'elle avait fait du mal à des amis. Elle me raconta qu'elle avait dû aller à l'hôpital psychiatrique d'Aix en Provence, et qu'une personne lui avait dit qu'elle devrait y retourner bientôt. Elle semblait inquiète et perturbée. Des éléments concernant son ancienne aide à domicile venaient se mélanger à tout cela, comme le fait qu'elle restait des heures dans un coin de la pièce à la regarder et lui dire qu'elle était folle, que cette dernière venait dans la nuit la voler... Et puis, elle reprenait qu'elle était folle, qu'elle avait mis le feu à son appartement. Elle me dit qu'elle ne veut plus vivre, qu'elle souhaite se jeter par la fenêtre. Elle dit aussi qu'elle a peur, car un procès est en cours contre son aide à domicile, et qu'elle risque la prison, et cela la tracasse.

Pendant un long moment elle me parle des différentes choses qu'elle a fait en mal, qu'avant elle n'était pas comme ça. Son attention est difficile à capter car il faudrait que je la force à me regarder et à bien vouloir lire sur mes lèvres.

A la fin de l'entretien, elle allait un peu mieux, elle me parle de sa filleule (fille de sa cousine) qui travaille au gouvernement et elle me montre une photo où on la voit écoutant un discours du président.

Je vois une boîte de jeu de scrabble, je lui demande si elle aimait y jouer, elle répond d'un grand oui, mais qu'elle ne sait plus, je lui réponds que l'on pourrait apprendre ensemble. Elle acquiesce, puis se reprend : « ne revenez pas, je serai partie ».

3- LA 2^{ème} RENCONTRE ET LES SUIVANTES

Le mercredi suivant, je suis arrivée vers 14h, elle m'a aperçu dans le couloir, arrivant vers elle, elle redresse son fauteuil et me lance « alors on scrabble ? ». Je me suis installée près d'elle, nous avons échangé quelques mots, mais elle était pressée de commencer la partie.

Au départ elle s'agaçait un peu car elle cherchait des mots, mais très vite elle a retrouvé ses marques, et est même devenue très stratégique.

Je l'observais attentivement, et elle prenait réellement plaisir à jouer et à partager ce moment. Mais une chose m'a interpellé, elle ne cessait de tirer la langue. Et en discutant avec l'aide à domicile, elle m'a appris que c'était lié à son état général, que cela faisait un long moment qu'elle n'avait pas joué, alors qu'elle adorait ça, et qu'elle l'exprimait ainsi.

Au fur et à mesure des rencontres elle prenait de plus en plus de plaisir, m'aidait même à placer les lettres, et taquine elle cherchait parfois même à tricher.

Comme les visites étaient hebdomadaires, le même jour à la même heure, et elle s'est souvenue du jour, de la date et de l'heure, où sa partenaire de scrabble venait.

Autour de ses parties nous discutons de choses et d'autres. Elle me parla de ses anciennes amies avec qui elle jouait au scrabble, celles qui sont décédés et celles qu'elle ne voit plus. Elle me parla de l'influence de la méchante dame, qui lui avait fait du mal.

Elle prenait un vrai engouement lors des visites, et faisait des progrès sur sa rapidité à jouer, son application à poser les lettres sur le plateau et à gagner des points.

Le jeu de scrabble n'est qu'un support permettant de l'entraîner sur un terrain différent de tout ce qu'elle a autour d'elle. Ainsi grâce à cela elle reprend peu à peu confiance (surtout qu'elle est la gagnante 2 fois sur 3), elle réapprend son orthographe, et se trouve sur un pied d'égalité avec moi. La confiance progresse et elle se livre de plus en plus.

4- LES ÉVOLUTIONS

Elle a fait de nombreux progrès, elle remarque, mange seule, elle arrive à sortir dans la rue accompagnée, et à se repositionner en tant que victime, et non plus comme une coupable.

Peu à peu lors des visites elle était de plus en plus belle et chic : chemisier, maquillage, boucle d'oreille. Et elle prenait plaisir à être belle. Elle sourit énormément, blague et aime la compagnie.

Plus le temps passe et plus elle arrive à capter son attention plus longtemps, sa concentration s'agrandit. Elle parle mieux, et regarde davantage pour écouter. La discussion devient donc plus facile.

Lors des visites, les parties de scrabble s'intensifient. Elle sait que je joue rarement et que je n'avais pratiquement jamais joué avant, nous avons donc appris ou réappris ensemble. Pas de concurrence et pas de supériorité. Il faut qu'elle sache qu'elle m'apporte autant que je lui apporte, ainsi elle ne sent pas redevable et peut être plus libre d'être elle-même.

5- LES DIFFICULTÉS

Lors d'une précédente visite, elle n'était pas bien, quelqu'un lui aurait tapé sur la main dans la rue, comme cela sans raison, et une autre serait venu à son domicile pour la menacer. Est-ce récent ou des souvenirs qui reviennent ?

Lors de la visite suivante j'en parle avec l'aide à domicile et sa tutrice, présente au domicile, qui m'explique qu'elle aurait reçu un coup de téléphone de sa cousine et la visite d'une ancienne amie. Ceci l'a perturbée, et donc elle a fait une petite déprime.

6- LES PROJETS

Mise en place d'1 Toit 2 Générations

En effet, elle aimerait bien partager son quotidien avec une personne dynamique, qui a les mêmes envies qu'elle. Une candidate retient notre attention. Elle reprend des études, elle a la quarantaine passée, une très belle énergie, et une envie de partager. Une rencontre est donc prévue.

Malgré quelques petits problèmes, notamment de santé de la personne accueillie, c'est une très belle rencontre, des projets en vue, et des choses à apprendre d'un côté comme de l'autre.

L'installation est à prévoir prochainement.

LE PUBLIC SENIOR SUIVI "EN INSTITUTIONS"

E.L.I.A. intervient au sein de trois établissements appartenant à l'Entraide des Bouches-du-Rhône (un Foyer Logement et deux E.H.P.A.D.) et dans un E.H.P.A.D. appartenant à un groupe privé. Ces établissements sont tous situés dans l'agglomération Marseillaise.

LE PUBLIC SUIVI

Dans chacun des établissements 6 à 8 seniors sont accompagnés par l'équipe E.L.I.A. Ces seniors, volontaires, sont proposés par l'équipe de la structure hébergeant en fonction des problématiques repérées autour de l'isolement et du repli sur soi. La plupart d'entre eux reçoivent peu de visites de l'extérieur, sont nouveaux arrivants ou au contraire anciens résidents qui ne sont pas enclins à se mêler au groupe.

Souvent on a pu déceler l'amorce d'un glissement de la personne qui se traduit par une humeur maussade, une négligence dans l'habillement, le désintérêt progressif pour l'environnement et les plaisirs que l'on peut y éprouver dans l'échange avec ses pairs.

UN SUIVI CENTRÉ SUR L'INDIVIDU

Le travailleur social intervenant sur la structure est appuyé par une équipe composée de volontaires d'Unis-cités et/ou de bénévoles d'E.L.I.A.

Chaque senior reçoit une visite hebdomadaire et il rencontre celui des accompagnants avec lequel il semble avoir tissé, une fois la confiance installée, un lien assez fort qui lui permettra, progressivement de redevenir - à sa mesure - acteur dans les échanges, de s'ouvrir et de reprendre pied dans une relation dynamisante.

ELIA ET L'INSTITUTION

Il ne s'agit pas pour les intervenants d'E.L.I.A. de se substituer aux membres de l'équipe appartenant à l'établissement. Il est question de compléter les actions. De proposer une attention particulière posée sur telle ou telle personne résidente.

Au démarrage, l'action est expliquée et proposée avec des repères, un balisage. L'équipe intervient une demi-journée dans la semaine. Toujours le même jour, aux mêmes horaires.

LES BÉNÉFICES CONSTATÉS

Les visites d'E.L.I.A. introduisent une rupture dans le rythme routinier d'une vie un peu monotone en établissement. Les résidents attendent la visite d'E.L.I.A.

Pour certains c'est l'occasion de s'habiller, de se préparer. Les effets des accompagnements sont notables sur l'humeur, plus joyeuse, plus souriante des destinataires de visite. On a même pu noter une diminution assez générale de l'agressivité des seniors.

AJUSTEMENTS

Les partenaires en institution sont partie prenants de l'action dans la mesure où ils suivent l'évolution de chaque personne accompagnée au quotidien. Leurs avis permettent de réajuster les accompagnements = telle personne devra recevoir des visites moins longues, telle autre souhaitera une périodicité plus espacée ...

A chacun des accompagnés sera proposé une activité = discussion, jeux, promenade, réalisation manuelle. Cette activité ne constitue jamais un objectif en soi mais un moyen de rencontrer le senior. En se remettant au jeu de dames, tel résident d'une E.H.P.A.D. du centre ville de Marseille a repris la confiance en lui nécessaire pour souhaiter s'inscrire dans un club du quartier pour trouver de nouveaux partenaires à sa mesure.

Tel autre pensionnaire a proposé à la maison de retraite de réaliser de ses mains une crèche 100 % réalisée avec des matériaux de récupération.

Tel autre, victime d'un syndrome épileptique a envisagé, petit à petit, de se joindre aux autres résidents dans la salle commune plutôt que de rester prostré dans sa chambre...

L'équipe d'E.L.I.A. fait preuve de souplesse, quand c'est nécessaire et a su s'effacer dès que les intervenants sentaient que ce "n'était pas le bon moment" pour la personne, que le "visité" n'était pas, à ce moment là, prêt, volontaire, disponible.

Par contre, même après une interruption, les visites ont repris pour les résidents auxquels elles semblaient bénéfiques. Une personne résidente en E.H.P.A.D. s'est montrée très agressive et pas du tout accueillante pour les intervenants pendant une période de plusieurs semaines. Pourtant, les visites auprès d'elle ont repris dès que l'équipe de l'établissement nous l'a demandé et cette dame s'est montrée très réceptive et heureuse d'être visitée chaque semaine.

OBSERVATIONS

Les institutions se sont enrichies de nos apports. Des ponts ont été tissés à l'intérieur des structures elles-mêmes entre les résidents. Certains qui n'avaient pas de relations auparavant se sont retrouvés pour aller vers l'extérieur de la structure, ont passé de longs moments ensemble autour de discussions ou de jeux de société.

Il s'est même opéré, à l'initiative d'E.L.I.A., des rapprochements entre deux personnes âgées, amis de longues dates éloignés depuis des années et hébergés dans deux établissements différents de l'Entraide. Un concours de boules organisé par l'un d'entre eux a servi de prétexte aux retrouvailles de ces deux amis qui ne s'étaient plus revus depuis quelques années.

Le plus flagrant des résultats observés a été l'apaisement des échanges entre résidents ; entre résidents et intervenants le bonheur d'attendre une visite, sentir que l'on est digne d'être visité.

Faire à nouveau attention à son apparence car chaque semaine on fait une rencontre, rencontre de l'intervenant, des autres, de ses souvenirs devenus intéressants, rencontre avec soi - même ...

II. UN TOIT POUR DEUX GENERATIONS

AXES FORTS

1. UN APPUI SUR L'EXPÉRIENCE POUR LA SÉLECTION

Un an de recul a permis au projet "1T2G" de prendre sa place et de bénéficier de l'expérience acquise lors de la constitution des premiers binômes.

Un moment clé de l'action est la sélection des participants au projet, tant seniors qu'étudiants. Un entretien approfondi permet la présentation de la cohabitation intergénérationnelle dans tous ses aspects : des plus alléchants (pas de loyer à payer, au plus "impliquant" (réserver à la personne prêtant la chambre de l'attention, du temps et le partage de bons moments). Ne pas omettre de parler des contraintes comme le fait de devoir limiter les sorties nocturnes, d'informer le senior de ses absences.

Nous avons constaté que les étudiants se portant volontaires pour cet échange solidaire présentaient de façon unanime une vraie motivation pour la rencontre et la cohabitation avec une personne âgée. La plupart se destinait à des carrières qui les amèneraient à côtoyer un public senior et ils souhaitaient mieux en connaître les spécificités parallèlement à la poursuite de leurs études. Il s'est agi pour la plupart d'étudiants dans des filières médicales, paramédicales ou sociales.

Pour les étudiants suivant d'autres cursus, il s'est agi de s'assurer que la participation à la cohabitation intergénérationnelle pourrait s'intégrer au mieux avec leurs contraintes personnelles ou étudiantes. Certains des étudiants, élevés dans des cultures extra-européennes se sont "coulés" beaucoup plus facilement dans leur "rôle", ayant l'habitude de consacrer dans leur famille attention et temps à leurs grands-parents.

Pour ce qu'est des seniors, notre attention s'est portée sur des critères qui nous ont semblé primordiaux comme facteur de réussite dans la cohabitation. Nous avons retenu les candidatures de seniors ne souffrant pas de pathologies lourdes de type "Alzheimer" qui - même à un stade précoce - peuvent représenter une mise en danger des deux cohabitants. Nous avons privilégié des personnes ayant - jusqu'à une date récente - partagé leur espace (avec un conjoint, un enfant, un familial).

Il nous a semblé important de mettre en avant le caractère solidaire de l'échange. Pour certains seniors il a fallu montrer qu'il est parfois plus gratifiant, plutôt que de percevoir un loyer pour la chambre, de faire son profit d'un ensemble de moments partagés, de repas pris en commun, d'activités motivantes décidées ensemble et de sorties.

DES ÉTUDIANTS PLUS MOTIVÉS

Les étudiants reçus en entretien de sélection ont pu, à compter du premier trimestre 2008, prendre connaissance des activités d'ELIA et plus précisément avec l'action "1T2G" par le biais du site internet dédié : www.eliasud.org.

Informé plus complètement que par le biais d'une plaquette ou un simple appel téléphonique, ils ont pu pénétrer au cœur de l'échange intergénérationnel par le biais des images, témoignages, extraits de presse partagés.

1) DES SENIORS MIEUX ARMÉS

Lors de l'entretien de sélection, les seniors, visités à leur domicile ont un temps privilégié durant lequel tous les aspects du prêt solidaire sont explicités. Cette visite permet de se rendre compte si le logement prêté répond aux exigences d'"1T2G" : chambre individuelle, meublée, espaces sanitaires à partager ou privés ... Cette visite donne ainsi l'occasion de définir les droits et devoirs réciproques et de recueillir les souhaits du senior.

Pour la plupart, les seniors souhaitent une présence régulière le soir autour du repas, surtout durant la semaine. Ce moment privilégié s'avère crucial car c'est à partir de 18 heures que les seniors ressentent le plus durement la solitude. Tous les intervenants au domicile (infirmière, aide à domicile, kiné ...) sont partis et la nuit approche, porteuse d'angoisse.

Les seniors demandent à être rassurés par une présence nocturne de l'étudiant au domicile. Viennent ensuite des demandes relatives aux activités partagées : une partie de scrabble, le visionnage de films voire une petite escapade au café ou au restaurant ensemble.

Lorsqu'existent des convergences entre le senior et l'étudiant qui cohabitent, elles sont mises en valeur par le travailleur social qui suit le binôme pour servir de ciment à la relation. Une senior passionnée d'Aix a partagé avec beaucoup de bonheur le quotidien d'une étudiante d'origine chinoise qui s'est initiée aux mystères de la culture française en échange d'une assistance à l'apprentissage informatique.

2) UNE OFFRE ET UNE DEMANDE SAISONNIÈRES ET IRRÉGULIÈRES

Le programme "1T2G", peu connu, a mis du temps avant d'être largement diffusé et explicité au public. ELIA a usé de plusieurs moyens de communication - en dehors du site internet - pour atteindre son public potentiel.

Affichage dans des lieux fréquentés par les étudiants et les personnes âgées, annonces par voie de presse ou de radio, la diversité des supports a permis de toucher un nombre croissant de personnes tout au long de l'année. Il n'en demeure pas moins qu'il faut du temps pour qu'un nouveau réflexe s'installe. Réflexe d'offre d'une chambre chez le senior et de partage de son temps pour les étudiants.

Le pic des demandes étudiantes se situe entre les mois d'août et d'octobre. Les seniors eux, se proposent tout au long de l'année. Cela explique qu'il y a une certaine hétérogénéité du temps de réponse à partir du dépôt d'une candidature.

Un échange réussi supposant la meilleure correspondance possible entre l'offre et la demande, "1T2G" ne peut représenter une réponse d'urgence aux besoins de se loger ou de trouver un cohabitant.

3) MOTIVATIONS DES DEMANDES

Tout de suite après la demande de présence rassurante la nuit au domicile, les seniors se disent motivés par un besoin d'échanges avec une personne plus jeune, et par le désir d'apporter leur aide à un étudiant en difficulté : "je sens un nouveau but dans ma vie" nous a déclaré un senior pendant l'échange.

Au cours de l'année 2008, nous avons constaté une amélioration qualitative de l'offre par les seniors. Les chambres proposées sont agréables car aménagées intentionnellement pour que l'étudiant puisse se sentir "chez lui". Cet aménagement offre d'ailleurs souvent l'occasion d'une collaboration étroite entre le senior, ses enfants et les aides aux domiciles. Tous ont à gagner de cet éclat de vie qui renaît grâce au partage du logement avec une jeune personne.

Les étudiants pour leur part souhaitent retrouver un cadre de vie familial, moins froid qu'une chambre en cité-universitaire ou un studio individuel. Certains ont déjà tenté une colocation avec d'autres jeunes mais ne se retrouvent pas dans l'effervescence continue qui y règne et rend difficile l'étude.

Certains d'entre eux sont motivés par l'aspect d'économie financière qui sera réalisé mais ce n'est jamais l'unique ni la première motivation. Une étudiante participant au programme déclarait : "le rythme de vie d'une personne âgée est celui qui me convient. Ce calme, je m'y retrouve pleinement".

Des candidats non francophones nous ont dit leur plaisir d'acquérir de nouvelles compétences en langue et culture françaises, de connaître les "codes" des différentes générations.

4) LES RÉSULTATS OBSERVÉS

Sur l'année 2008, la durabilité des binômes s'est accrue, les constats de plaisir partagé pendant le temps de l'échange ont été plus nombreux. L'entourage des seniors participants aux échanges a pu constater leur plus grande joie de vivre, leur ouverture à l'entourage.

Du fait de la présence à domicile régulière et bienveillante de l'étudiant, le senior a été ressenti comme moins pesant pour son entourage qui, du coup, a souvent manifesté plus sa présence - autour du binôme senior-étudiant - ce qui a rejailli aussi sur l'étudiant qui dans la plupart des cas s'est senti comme un membre de la famille à part entière. Les soignants ont constaté une amélioration de la santé des seniors durant le temps de la cohabitation.

De leur côté, les étudiants se sont sentis valorisés, jouant un rôle de mise en valeur de la personne âgée. Au terme d'un temps de cohabitation non renouvelé en raison de l'état de santé du senior, une étudiante a été le "rassembleur" d'une famille pourtant peu unie habituellement. Au terme de la réunion familiale, un accord a pu être trouvé. Le senior hébergeant a pu déménager chez un des membres de la famille, dont l'épouse allait se consacrer une partie du temps au senior. Le spectre de la fin de vie en maison de retraite était écarté.

5) UN DÉVELOPPEMENT SUR AIX-EN-PROVENCE

"Un Toit Deux Générations" a trouvé un terrain très accueillant sur le territoire d'Aix-en-Provence à partir de l'année 2008.

Un premier travail de maillage partenarial et de communication avait été initié les mois précédents et ont participé à la réussite de l'implantation aixoise.

RAISONS D'UN SUCCÈS

La population senior, possède à Aix-en-Provence, en moyenne un niveau de vie supérieur/autres villes du département et, par conséquent, dispose de logements plus vastes en moyenne. La ville est compacte et organisée structurellement pour favoriser les échanges entre les différentes couches de la population. Il y a une familiarité réciproque entre population étudiante et retraités.

La communication a été rendue plus aisée par l'étendue moins importante du territoire à couvrir et par un réseau partenarial très cohérent.

La rentrée 2008 a été l'occasion de mesurer un grand besoin de ce type d'action à Aix-en-Provence et d'assurer des mises en place des binômes facilitées par la proximité des facultés et des logements proposés (ou de moyens de transport très accessibles) facilitées aussi par la grande ouverture d'esprit et disponibilité à l'échange tant au niveau des seniors que des étudiants.

6) LES LIMITES DE L'EXPERIENCE

Malgré l'explication méticuleuse du programme "1T2G", les attentes peuvent être trop importantes. Certains seniors croient qu'ils s'attachent une présence inconditionnelle et sans limite.

Il est apparu rapidement qu'il est indispensable de s'attacher à une fixation précise des limites. Dans la demande, le senior ne doit pas s'attendre à accueillir un garde malade, ou une famille de substitution. L'étudiant hébergé ne peut pas être considéré comme le seul destinataire de toutes les demandes ou détresses du senior

Pour contrer cela, après tous les éclaircissements préliminaires à l'entrée dans le programme, un suivi régulier et rigoureux permet la prévention de toute "devise" dans la demande. Si malgré tout les mises en garde ne sont pas entendues, ELIA peut en arriver à mettre fin au binôme pour préserver l'hébergé. Il est important aussi de s'appuyer sur l'environnement familial pour expliciter les limites du programme.

L'étudiant de son côté doit lui aussi trouver sa juste place et avoir une attitude adaptée, être à l'écoute du senior. Telle étudiante propose chaque soir à la dame qui l'héberge de partager le repas. Elle sait ne pas se formaliser du refus qu'elle essuie parfois après en avoir discuté avec le travailleur social en charge du binôme qui lui a expliqué que le traitement médical suivi par le senior entraîne parfois une très grande fatigue. L'étudiante a réorienté ses propositions d'activités partagées sur une petite promenade au soleil quand le senior est plus en forme.

7) CONTOURS DES PROFILS

Des profils de demandeurs se dessinent peu à peu chez les hébergeants et les hébergés.

LES SENIORS

Il s'agit le plus souvent de personnes seules. Vivant dans leur domicile depuis de nombreuses années et encore curieux de la vie. Ils sont freinés dans leurs activités même si subsiste - de manière plus ou moins atténuée - une vie sociale. Ils sont souvent gênés dans la mise en œuvre de leurs souhaits d'échanges, de discussions, d'activités par un état de santé difficile ou par des événements familiaux qui les ont affectés : perte du conjoint, perte d'un ou plusieurs enfants. La famille est la plupart du temps loin d'être absente mais a du mal à répondre à l'immense besoin de présence du senior.

LES ÉTUDIANTS

Ils sont engagés pour la plupart, en pleine conscience, dans des études longues, prenantes et difficiles. Ils présentent souvent une expérience significative au sein d'une famille nombreuse ou élargie, voire au sein d'un groupe de colocataires.

Ils se caractérisent par une grande sociabilité et un caractère disponible à l'autre. Ils mettent en avant un tempérament casanier qui s'adapte parfaitement aux horaires réguliers et réglés de la vie auprès d'un senior. Ils mettent à disposition de la personne qui les héberge, leur disposition pour l'échange et le partage.

Marseille le 5 janvier 2009

Florence POUGNET, Chef de Service
Sabine GAUDIN, CESF
Carole ROSSIGNOL, CESF

Sous la responsabilité de Monique LINOSSIER, Directrice






8) ANNEXES

RAPPORT D'ACTIVITE

elia senior

RAPPORT D'ACTIVITE
2008

SOMMAIRE

	Pages
I. DE LA COMPAGNIE EN PLUS	4 - 16
AXES FORTS	
1. UNE METHODE DE TRAVAIL	4 - 5
a. Un accompagnement dynamique	
b. Un accompagnement individualisé	
c. Des analyses de pratiques	
2. UN PARTENARIAT EN DEVELOPPEMENT	5 - 5
3. UNE EQUIPE	5 - 6
 Des professionnels	
 Des bénévoles	
 Des volontaires	
4. UN PUBLIC CHOISI	6 - 14
 Le public suivi "à domicile"	
✓ Accompagnement de Monsieur D.	
✓ Accompagnement de Madame S.	
 Le public suivi "en institutions"	15 - 16
✓ Le public suivi	
✓ Un suivi centré sur l'individu	
✓ E.L.I.A. et l'institution	
✓ Les bénévoles constatés	
✓ Ajustements	
✓ Observations	

II. UN TOIT DEUX GENERATIONS 17 - 20

AXES FORTS

I - UN APPUI SUR L'EXPÉRIENCE POUR LA SÉLECTION


1) DES SENIORS MIEUX ARMES 17 - 18

2) UNE OFFRE ET UNE DEMANDE SAISONNIÈRES ET IRRÉGULIÈRES 18 - 18

3) MOTIVATIONS DES DEMANDES 18 - 18


4) LES RESULTATS OBSERVES 19 - 19


5) UN DÉVELOPPEMENT SUR AIX-EN-PROVENCE 19 - 19

 Les raisons d'un succès

6) LES LIMITES DE L'EXPÉRIENCE 19 - 20

7) CONTOURS DES PROFILS 20 - 20

 Les seniors

 Les étudiants

8) ANNEXES 22 - 33

I. DE LA COMPAGNIE EN PLUS

AXES FORTS

1. UNE MÉTHODE DE TRAVAIL

a) Un accompagnement dynamique

L'accompagnement proposé dans le cadre de l'action "De la Compagnie en Plus" est un accompagnement dynamique. Par le biais de la rencontre et de la mise en place d'un lien régulier avec l'accompagnant, il est proposé une "mise en marche" de l'accompagné.

Partir de ce qu'est la personne, de là où elle en est, pour faire ensemble un travail et faire ressortir ce qu'elle a encore envie de vivre, de faire. Le travail social s'inscrit dans la trajectoire individuelle de l'accompagné pour l'amener, dans une relation de confiance à pouvoir, s'il le souhaite, déposer « le trop lourd », être aidé à mettre en mots ou en actions son rapport au monde qui l'entoure et dont il s'isolait peu à peu.

b) Un accompagnement individualisé

Le déroulement de l'accompagnement part de l'analyse de la demande. Lors d'une première rencontre, les objectifs de l'action "De la Compagnie en Plus" sont présentés au futur accompagné. S'il le souhaite peuvent être présents : un membre de sa famille, un familier ou un intervenant à domicile.

Le travailleur social rencontre ensuite l'accompagné en tête à tête pour le démarrage proprement dit de la démarche. C'est à ce moment qu'est mis au point, oralement, un contrat "fixant les objectifs réciproques".

Ont été explicités à l'accompagné auparavant les moyens mis à disposition : professionnels du travail social, des rencontres hebdomadaires, des moyens matériels déterminés d'un commun accord selon les buts visés.

Pour la première rencontre, Madame N.B a souhaité connaître l'association en compagnie de son mari qui a donc assisté à l'entretien. Insistant sur le fait qu'elle aimait se débrouiller seule malgré un très lourd handicap visuel, elle concédait qu'un accompagnement vers l'extérieur lui permettrait de renouer avec son environnement, son voisinage et les activités du centre ville vers lequel elle ne se risquait plu, par crainte des chutes. Elle envisageait déjà le soulagement de sortir un peu de son isolement social ...

Chaque situation d'isolement possède ses caractéristiques propres : âge avancé, handicap, éloignement de la famille, deuils récents ...

L'action d'ELIA se met en place de façon individualisée pour chacun des accompagnés. Elle a pour but ultime de redonner de la joie, d'alléger les moments présents et de retisser les liens aux autres qui ont parfois totalement disparu chez certains des accompagnés.

c) Des analyses de pratiques

Les professionnels participent deux fois par mois à des échanges autour des pratiques, échanges animés par la directrice d'ELIA.

En équipe, les situations sont présentées, ainsi que les difficultés auxquelles les intervenants se heurtent au cours de l'accompagnement. L'émergence d'un passé lourd ou douloureux chez l'accompagné, les demandes faites qui peuvent amener à la sollicitation de partenaires extérieurs à l'association, les émotions qui surgissent ... sont autant de thèmes autour desquels l'équipe travaille, réfléchit, propose des stratégies qui permettront au collègue pris dans un "nœud", dans une problématique épineuse, de reprendre l'accompagnement en toute sérénité.

Les réunions permettent de vérifier si l'on est bien dans l'axe retenu pour chacun des accompagnements et, éventuellement, d'améliorer si faire se peut la prise en charge du senior accompagné.

2. UN PARTENARIAT EN DÉVELOPPEMENT

Après s'être développées sur l'agglomération Marseille, les actions en 2008 se sont étendues sur le territoire d'Aix-en-Provence et ses alentours.

Les partenaires institutionnels, associatifs ou autres regroupements d'intervenants auprès des personnes âgées se sont rapprochés d'ELIA pour mener des relations de coopération à différents niveaux. Des rencontres régulières ainsi que des points sur les accompagnements sont établis avec les partenaires dits "parrains".

3. UNE ÉQUIPE

DES PROFESSIONNELS

Formation adaptée, expérience dans le domaine de l'aide aux personnes et volonté de s'inscrire dans une méthode d'accompagnement dynamique, respectueuse de l'individu, ont constitué les bases de l'équipe de professionnels œuvrant à ELIA au développement des actions "Senior".

En un an et demi d'expérience l'équipe a enrichi son expérience d'un public spécifique, de ses exigences et particularités. Elle a travaillé au cœur d'un réseau avec lequel des relations ont été riches, productives en terme d'efficacité d'intervention et d'apprentissages.

DES BENEVOLES

Cette capitalisation a permis au cours de l'année 2008 de proposer à des bénévoles de rejoindre nos actions. Une dizaine de personnes se sont jointes à l'équipe de professionnels.

Ces bénévoles sont des deux sexes (3 hommes, 6 femmes). Leurs profils sont très variés. Certains d'entre eux sont jeunes et profitent de cette expérience pour enrichir leur parcours de formation (1 étudiant en psychologie, 1 doctorant en psychiatrie).

Pour les autres, ce sont des préretraités qui commencent à aménager leur période de retraite (1 préposé de la poste) ou bien des retraités souhaitant partager une démarche solidaire envers les aînés.

Chaque mois une rencontre est organisée à E.L.I.A. pour regrouper nos bénévoles d'Aix et Marseille. Cela permet tout d'abord de renforcer le sentiment de faire partie d'une équipe et de se sentir soutenus.

Cette rencontre mensuelle identique à celle des professionnels, permet un "échange de pratiques" animé des professionnels et de la direction de l'association.

D'après les bénévoles, ces réunions permettent aussi de réajuster son accompagnement autant que de besoin, de pouvoir mettre en commun ses questions, ses problématiques qui peuvent représenter une difficulté dans la relation avec la personne accompagnée, apporter aussi à l'équipe de bénévoles des compétences, des savoirs faire qui pourraient être mieux appropriés.

L'action comme base de la formation, et l'expérience comme ferment de progression dans la relation.

FORMATION DES BENEVOLES

Les bénévoles vont d'abord à la rencontre de plusieurs seniors accompagnés dans le cadre de "La Compagnie en Plus", à domicile ou en institution et en "binôme" avec un travailleur social de l'équipe. Cela permet une appropriation de la "culture" de l'association et une prise de conscience par le bénévole que la mise en place de l'accompagnement nécessite, au-delà de la bonne volonté, un souci de créer une relation "équitable" qui ne mette pas en dette mais donne toute sa place aux ressources personnelles de l'accompagné. L'accompagnant est là surtout pour permettre l'éclosion de l'envie et du désir de sortir de l'isolement.

Un accompagnement réussi par un bénévole est aussi l'accompagnement d'un senior avec lequel il aura des "accroches". Une bénévole de l'équipe passionnée de généalogie a été mise en relation avec une senior préoccupée elle aussi par la recherche de ses origines familiales.

Ces coïncidences ne sont pas toujours possibles mais elles sont recherchées par une rencontre approfondie avec le futur accompagné au démarrage de sa prise en charge.

DES VOLONTAIRES

Les volontaires qui apportent leur concours aux actions d'E.L.I.A. sont recrutés par l'association UNIS-CITE. Il s'agit de jeunes qui souhaitent pendant quelques mois se mettre à la disposition d'actions citoyennes. Recrutés après sélection et percevant une indemnité, huit d'entre eux ont été mi à disposition, par convention, de "la Compagnie en Plus" d'E.L.I.A.

L'équipe de volontaires est formée par E.L.I.A. aux spécificités de l'approche des seniors. Elle se rend chaque semaine à la rencontre des accompagnés - dans le cadre des institutions partenaires - accompagnée d'un travailleur social par structure.

Ces volontaires, étant des jeunes âgés de 18 à 25 ans, ils apportent en premier lieu leur jeunesse, leur spontanéité, leur enthousiasme à des personnes âgées, souvent coupées de leur entourage le plus proche et très en retrait de la vie et de certaines de ses évolutions. Des liens se tissent entre les volontaires et les seniors. Des intérêts ou des connaissances partagées se découvrent et permettent une communication facilitée et un lien immédiat.

Certaines des rencontres ont donné lieu à des présentations collectives devant les seniors par les jeunes volontaires. Dans le courant de l'année une présentation de danse Teck Tonic et une autre de Hip Hop ont pu avoir lieu au logement Foyer "Les Pins".

La présence des volontaires a représenté un "courant de fraîcheur" dans les structures. Les seniors accompagnés se sont habitués et sont aujourd'hui demandeurs de ces rencontres hebdomadaires. Les intervenants dans les structures ont constaté qu'il y avait une nette diminution des comportements agressifs entre pensionnaires. Pour les personnes les plus isolées que nous rencontrons, il y a même des changements spectaculaires. Ils sont plus sociables au sein de la structure, font attention à leur apparence spécialement les jours de visite et proposent même des thèmes de rencontre pour l'année à venir.

4. UN PUBLIC CHOISI

Les seniors ciblés par l'accompagnement du type "De la Compagnie en Plus" sont choisis d'après certains critères. Il s'agit de seniors se trouvant isolés par rapport aux membres de leur famille ou leur entourage. Ce sont aussi des personnes qui présentent des caractéristiques de précarité. Mais aussi des personnes en perte d'autonomie, ce qui les conduit à adopter une attitude de repli, sur soi et par rapport à son environnement. L'isolement n'est pas toujours évident à cerner au premier regard, car certains seniors "donnent le change" tout en montrant tout de même qu'une barrière existe de plus en plus entre eux-mêmes et le monde environnant.

LE PUBLIC SENIOR SUIVI "A DOMICILE"

Pour déterminer quelles personnes seraient le plus à même de bénéficier d'un accompagnement, E.L.I.A. s'appuie sur ses partenaires qui sont aussi les "parrains" : services de soins infirmiers, structures d'aide à domicile, aidants naturels, intervenants médicaux ou paramédicaux qui effectuent la plupart du temps les orientations.

Dès qu'un accompagnement à domicile est engagé, E.L.I.A. s'attache à tenir régulièrement informé le "parrain" de l'évolution de la prise en charge dans le cadre de "la Compagnie en Plus". Des documents de suivis sont envoyés aux parrains chaque trimestre. Ils sont interpellés par E.L.I.A. si la situation d'un senior le requiert.

En septembre 2008 ont été initiées des rencontres annuelles de l'ensemble des "parrains" autour des dossiers des personnes accompagnées. Cela permet la coordination, l'harmonisation de la prise en charge des seniors maintenus à domicile.

**PORTRAITS
DE SENIORS
ACCOMPAGNES
A DOMICILE**

PORTRAIT DE L'ACCOMPAGNEMENT DE Mr. D

SITUATION DE MONSIEUR D.

I. Son parcours de vie

Mr D est un homme de 71 ans, d'origine italienne. Mr est issu d'une famille pauvre de 14 enfants. Il a beaucoup souffert de son enfance mais n'en parle pas de façon négative. Il regrette surtout de ne pas avoir de traces de celle-ci (photos...) et d'avoir quitté l'école très jeune. Parti de son village natal du nord de l'Italie à l'âge de 17 ans pour trouver du travail et sortir de sa condition sociale difficile, il arrive en France, après un passage par la Suisse. Il y travaille dans le bâtiment sur les chantiers. Mr D apprend le français « sur le tas » au gré de ses expériences professionnelles. Il conserve un fort accent italien et l'amour de sa région natale où il retourne régulièrement pour revoir sa famille, sa mère notamment qu'il a perdue il y a un an et pour qui il avait un attachement très fort. Mr D est catholique.

Sa vie à Marseille

Il s'installe à Marseille où il se marie à sa femme d'origine calabraise et y mène une vie simple. De ce mariage naît une fille, professeur d'italien, qui habite la région parisienne avec son mari et leurs deux enfants, 2 ans et 9 ans.

Mr a vécu deux grandes ruptures dans sa vie : il y a 17 ans lors de la séparation avec sa femme (dont il parle toujours comme de sa femme, le divorce n'a pas été prononcé officiellement) et il y a 8 ans lorsqu'un AVC (Accident Vasculaire Cérébral) le foudroie.

Cet AVC fait perdre à Mr toute mobilité et sensibilité au niveau de son bras et de sa jambe gauche. Mr est en fauteuil roulant, adapté à son handicap qu'il active avec son bras valide à l'aide d'une manette. Mr en veut beaucoup à sa femme de l'avoir quitté et lui reproche « d'avoir juré devant Dieu, le jour de leur mariage pour le meilleur et pour le pire » et qu'elle n'ait pas tenue son engagement, qu'elle soit partie.

Sa fille est très présente malgré l'éloignement géographique, elle l'appelle très souvent et profite des vacances scolaires pour se rendre auprès de son père et maintenir un lien fort avec ses petits enfants. Par l'intermédiaire de sa fille, Mr D rencontre ponctuellement son ex femme.

Sa vie aujourd'hui

Il habite actuellement un appartement dans un immeuble qui lui permet d'avoir un accès facile à l'extérieur malgré son handicap mais Mr ne se sort quasiment jamais, malgré le fait qu'il apprécie d'être dehors. Pour Mr D, sortir est une épreuve. Les rares fois où il accepte de sortir c'est avec des lunettes noires et un chapeau par peur d'être reconnu dans la rue par des connaissances. Mr a honte de son état et le regard de l'autre lui fait mal.

Dans la pièce principale de son appartement, pas de table, pas de chaise (un tabouret), il y a juste un coin cuisine un peu encombré, des étagères et un canapé sur lequel je m'installe dès les premières interventions. Sa fille a tout mis en place pour que l'appartement soit le plus fonctionnel possible (lit médicalisé, rehausseur WC...).

Sa vie au quotidien est rythmée par les interventions de l'aide à domicile, Sonia, et des aides soignantes tous les matins. Mr rencontre de grandes difficultés de transfert (pour aller aux toilettes, se mettre au lit..) qui le conduise parfois à la chute. Mr n'est bien souvent habillé que d'un simple tee-shirt et d'un caleçon (car se déshabiller seul lui est impossible), il place une serviette éponge sur ses cuisses pour se couvrir davantage.

L'infirmier coordinateur du service de soins à domicile nous ayant orienté Mr D, nous avait indiqué que Mr avait déjà eu des mains baladeuses envers certaines intervenantes. Mr D n'a cependant eu aucune attitude déplacée envers moi mais des regards et des compliments de sa part me mettaient mal à l'aise.

II. Les premières interventions, les premiers constats

Sur les premiers mois, je tente de cerner les attentes et la demande de Mr. Mais il n'a aucune initiative, ne s'intéresse réellement à rien. Dès les premières rencontres et au premier contact, Mr parle de la mort, de son envie de partir, de façon très sarcastique. Pour lui, la mort serait un soulagement. Nous en parlons mais sa demande n'est pas là.

Lorsque j'arrive à son domicile, lui demandant comment il va, sa réponse est systématiquement et à chaque intervention :

« Je suis encore vivant »

« Je prie tous les matins pour partir et rejoindre ma mère mais la mort ne vient pas ».

Il me parle de cercueil dans lequel il aimerait être enterré (en bois... me donne des détails sur les couleurs...). Mr est très acide, peut paraître provocateur, « il veut partir » : nous en parlons ouvertement. Il souhaite être enterré, en Italie, auprès de sa mère, ne veut pas de fleurs, dit que là où il ira, il n'en aurait pas besoin « A quoi ça sert ? A faire plaisir aux vivants, à ceux qui restent ». Il ne souhaite ni préparer ses obsèques ni avoir d'échange (en terme spirituel) avec un prêtre. Dans ces premiers mois, s'instaure entre nous une relation de confiance.

Etant donné l'éloignement avec sa fille et ayant constaté qu'il adore ses petits enfants, je propose à Mr d'établir une correspondance internet avec cette dernière afin que celle-ci puisse envoyer des photos et des nouvelles de ses enfants à son père. Mr D accepte et apprécie cette initiative. Sa fille m'envoie régulièrement des messages que je transmets ensuite à Mr par l'intermédiaire de l'ordinateur portable, il y répond. Nous travaillons sur divers supports, musique italienne, films et documentaires et nous échangeons beaucoup mais Mr n'impulse rien, aucune demande.

Intervenant sur les matinées, je suis en contact avec Sonia, l'aide à domicile. Elle intervient chez Mr D depuis trois ans. Nous avons eu l'occasion d'aborder, en dehors du domicile de Mr D, les difficultés qu'elle rencontre. Mr a des propos parfois très agressifs envers elle, elle essaye de prendre du recul et de faire son travail du mieux possible. Elle gère cette agressivité au quotidien. Elle me confie également, qu'un jour, Mr a étalé volontairement des excréments dans les toilettes. Mes interventions lui offre un appui car elle a besoin de s'exprimer sur cette situation.

Un travail sera mené avec elle afin de l'impliquer dans mon action (nous effectuerons une sortie à trois avec Mr à l'occasion de son anniversaire) et de lui permettre des temps de discussion avec Mr et moi-même sur des sujets très divers, en dehors de ses activités habituelles.

Après quelques mois d'accompagnement, j'ai le sentiment que la situation stagne, que Mr ne « bouge » pas, qu'il n'est dans aucune dynamique. Je m'épuise.

III. Repositionnement et travail approfondi sur la demande de Mr : Eléments déclencheurs

1. Repositionnement

Toute la difficulté de cette situation a été de trouver le bon positionnement à avoir vis-à-vis de Mr D afin de faire émerger une réelle demande de sa part. Un travail en équipe en analyse des pratiques a été nécessaire et a permis de dénouer la relation dans laquelle je me sentais de moins en moins à l'aise et qui malgré les tentatives n'avait pas permis de faire apparaître la demande de Mr D. Il s'agissait donc de m'appuyer sur la relation de confiance existante afin de faire émerger un réel projet.

En effet, après quelques mois auprès de Mr D, je me suis aperçue que je m'étais éloignée de lui : ses propos par rapport à la mort, son corps « malade », des remarques, des compliments qu'il pouvait m'adresser m'avaient mis sur la défensive.

Lors d'une réunion d'équipe, nous avons travaillé ce positionnement (je me suis dessiné au tableau en entretien avec Mr D, moi en face de lui, une table de salon nous séparant). Sur la rencontre suivante, j'ai utilisé le tabouret disponible dans la pièce et me suis assise près de lui.

La première réaction de Mr D, qui habituellement bougeait son fauteuil très souvent au cours de la rencontre, a été de rester davantage proche de moi et davantage statique, en attention. J'ai réexpliqué à Mr D l'action d'ELIA, ma fonction auprès de lui afin de reposer le cadre de mon intervention.

2. Changement du temps des rencontres (en dehors des interventions des professionnels de l'aide à domicile et des paramédicaux).

Ce temps de la rencontre se déroulant le matin m'a permis de faire connaissance avec les autres professionnels travaillant auprès de Mr et de m'intégrer à leur action. En revanche, il était aussi un frein à un véritable travail de fond car ce temps se juxtaposant avec d'autres, il ne permettait pas à Mr une parole libre. Les entretiens se sont donc faits par la suite sur les après midi où nous étions en réel face à face.

3. Une intervention en présence de sa fille et de ses petits enfants m'interroge.

Je reviens avec Mr sur l'intervention de la semaine précédente où Mr en présence de sa fille et de ses petits enfants paraissait très en retrait. Il tournait le dos à ses petits enfants en train de jouer (son petit fils tapait bruyamment sur une casserole), semblait écouter l'ambiance sonore.

« La semaine dernière, j'ai eu le sentiment que vous étiez là sans être là, est-ce que je me trompe ? ». Mr D me confie « Je suis mal à l'aise d'être mal à l'aise ». Je cherche à développer ses propos. De nature timide, Mr D est un homme blessé incapable d'exprimer son traumatisme et surtout ses émotions à son entourage, il en souffre terriblement. Mr me confiera lors de cette rencontre qu'il a un amour profond pour ses petits enfants et une admiration toute particulière pour son petit fils dans lequel il voit tout ce qu'il n'a pas eu. Il évoque le regard émerveillé et innocent d'Alexandre, 2 ans ½ qui le bouleverse. Il est extrêmement fier de son petit fils et d'avoir contribué à « fabriquer » ce petit bonhomme.

IV. L'expression de son mal être et l'émergence d'un projet

Avant de partir, aurait-il envie de laisser une trace à ses petits enfants à ce petit bonhomme et transmettre son attachement à son Italie natale, je lui pose la question. Mr D saisit ma question et commence à se projeter. Je lui lance que n'ayant pas connu mes grands pères, j'aurais aimé qu'ils me laissent une trace. Mr acquiesce et s'interroge. Quelle forme pourrait prendre cette trace ? Sous forme d'un écrit, Mr doit y réfléchir pour notre prochaine rencontre.

A la rencontre suivante, Mr D me demande d'écrire la première lettre à son petit fils (5 pages qu'il me dictera car l'écriture est pour lui un exercice difficile), il y raconte son enfance, le débit est fluide et Mr s'exprime librement. Je le laisse faire. Il me confiera lors de cette même séance « avoir peur de la Vie et non de la Mort ». Mr me confie également qu'il a fait deux tentatives de suicide, ne supportant plus son état, il a tenté de se jeter du balcon de son ancien appartement. Mr s'écroule, fond en larmes et déverse toutes les choses qu'il retient depuis tant d'années.

De là démarre un long travail d'écriture et un travail sur lui même. Ma place dans ce travail d'écriture est de guider Mr, de m'arrêter sur des points qui peuvent poser problème et de dénouer certains nœuds.

Après la première lettre à son petit fils, Mr D a souhaité écrire à son ex femme, c'est une lettre de pardon, Mr D ayant été très agressif parfois envers elle, n'ayant pas supporté le fait qu'elle l'ait quitté. Il se sent vieillir, sent vieillir son ex femme et ressent le besoin de se rapprocher d'elle sur ses « vieux jours ». Dans cette lettre, il l'invite à se joindre à ce travail d'écriture avec lui. Suite à ce courrier, je contacte sa fille, avec l'accord de Mr, qui est touchée de la démarche et qui me confie que celle-ci ne peut que réconcilier son père avec son entourage. Elle me dit également que sa mère a été très émue de la lettre et le transmet également à son père.

Mr D « Je suis heureux qu'elle ait été émue », un mot qu'il n'avait jamais prononcé en ma présence.

Quelques échanges avec Mr D

« Qu'attendez-vous de votre femme, Mr D ? »

« J'aimerais que ma femme me fasse la bise », ce serait pour lui le signe d'une reconnaissance, le signe d'affection qui lui manque de la part de son ex épouse.

« Vous, vous donnez du courage aux gens, vous les écoutez »

Mr dit en parlant de son petit fils « Lui, c'est moi et tout ce que je n'ai pas eu. »

Quelques temps plus tard, Mr me dira qu'il souhaite en fait, être incinéré et mis dans une petite boîte en forme de cercueil. Il veut rester en France car c'est « son pays, le pays qui l'a accueilli ».

Conclusion

Sa « peur de vivre » est toujours là mais ce travail met Mr dans une dynamique dont il est le moteur, il « bouge ». Ce travail lui permet de s'exprimer, et lui permettra peut être de dénouer son histoire conjugale puis retrouver un lien serein avec son ex épouse.

Dans le cas de Mr D, les réunions de travail ont permis de démontrer que la partie traumatique est tellement importante que celle-ci le paralyse dans sa vie quotidienne et l'empêche « d'avancer ». Cette agressivité et cette colère tournées vers les autres lui sont en partie destinées, dues à sa difficulté à accepter son état.

PORTRAIT DE L'ACCOMPAGNEMENT DE MME S.

Début de l'accompagnement le 10/09/08

1- L'AVANT RENCONTRE

Au départ, nous sommes contactés par la tutrice de Mme S., qui est intéressée par le projet 1T2G. Madame S. est une dame de 75 ans, qui vit seule, elle n'a jamais été mariée et n'a pas d'enfant. Elle présente un lourd passé, et a été victime de l'emprise d'une personne néfaste. Cependant, elle est intéressée par le fait de partager son quotidien avec une autre personne.

Le 1^{er} rendez-vous est donc fixé avec la chef du service, afin de mieux la connaître, expliquer les grandes lignes du projet, les conditions, et connaître ses motivations.

Lors de cette rencontre on nous parle des problèmes rencontrés par Mme S. au cours de sa vie. Elle a eu de lourds antécédents médicaux (poliomyélite), mais qui ne l'ont pas empêché de travailler, et de construire sa vie. En vieillissant, Mme S. fit appel à une aide à domicile, service infirmiers et garde de nuit. Malheureusement, l'une d'elle a mal agi, profitant du fait qu'elle n'avait aucune famille et de son handicap physique. En effet, cette personne n'est autre que l'aide à domicile qui fut présente à son domicile pendant 14 ans. On nous parle de maltraitance morale, de vols, d'empoisonnements, d'abus de confiance et de détournement de fond... Cette dernière a détruit peu à peu la vie de Mme S. l'empêchant de sortir, de bénéficier d'appareil auditif ou de lunettes adaptées, la rendant totalement dépendante. Elle avait perdu peu à peu la capacité à mémoriser les choses, les jours, les prénoms, a perdu totalement l'audition, et sa vue a diminué... De plus, tout le personnel médical présent autour, a cru les dires de son aide à domicile, et donc a fait des actes et des traitements en fonction de ce que pouvait leur raconter cette dernière.

Sa tutrice nous explique que tout ceci ne fut découvert qu'au mois de Mars 2008. C'est donc tout récent. Mme S. est aujourd'hui entourée de personnes compétentes et choisies. Son aide à domicile actuelle et sa tutrice sont très présentes et très investies. Et aujourd'hui Mme souhaiterait retrouver la confiance en elle, rire à nouveau et partager des moments de convivialités et de loisirs.

Au vu de l'entretien, il est décidé que le service « la compagnie en plus » pourra lui être très bénéfique.

2- LA 1^{ère} RENCONTRE

Lors de la 1^{ère} visite, je me suis présentée et elle en a fait autant. Nous avons échangé quelques mots, j'ai pu prendre conscience de son état et ainsi adapté mon comportement : elle n'entend rien, il faut qu'elle lise sur mes lèvres pour me comprendre. Sa télé était allumée ce qui fait qu'elle détournait parfois son regard pour suivre son émission.

Pour capter son attention, j'ai attrapé le magazine posé près d'elle car c'était sur la Corse, et qu'elle est née là-bas. De là, elle m'a parlé de son enfance, de sa poliomyélite contractée à l'âge de deux ans et demi, les conditions dans lesquelles elle l'a attrapée, puis en a découlé d'autres éléments de sa vie.

Elle m'a raconté comment elle a grandi en Corse, élevée par ses tantes, ses oncles et ses grands parents. Son arrivée à Aix en Provence, les lieux où elle a travaillé, ce qu'elle y faisait et de la vie qu'elle a menée. Enfin, nous en sommes venues au sujet de son aide à domicile, son visage s'est crispé, elle a commencé à pleurer, à me dire qu'elle était folle, qu'elle avait fait du mal à des amis. Elle me raconta qu'elle avait dû aller à l'hôpital psychiatrique d'Aix en Provence, et qu'une personne lui avait dit qu'elle devrait y retourner bientôt. Elle semblait inquiète et perturbée. Des éléments concernant son ancienne aide à domicile venaient se mélanger à tout cela, comme le fait qu'elle restait des heures dans un coin de la pièce à la regarder et lui dire qu'elle était folle, que cette dernière venait dans la nuit la voler... Et puis, elle reprenait qu'elle était folle, qu'elle avait mis le feu à son appartement. Elle me dit qu'elle ne veut plus vivre, qu'elle souhaite se jeter par la fenêtre. Elle dit aussi qu'elle a peur, car un procès est en cours contre son aide à domicile, et qu'elle risque la prison, et cela la tracasse.

Pendant un long moment elle me parle des différentes choses qu'elle a fait en mal, qu'avant elle n'était pas comme ça. Son attention est difficile à capter car il faudrait que je la force à me regarder et à bien vouloir lire sur mes lèvres.

A la fin de l'entretien, elle allait un peu mieux, elle me parle de sa filleule (fille de sa cousine) qui travaille au gouvernement et elle me montre une photo où on la voit écoutant un discours du président.

Je vois une boîte de jeu de scrabble, je lui demande si elle aimait y jouer, elle répond d'un grand oui, mais qu'elle ne sait plus, je lui réponds que l'on pourrait apprendre ensemble. Elle acquiesce, puis se reprend : « ne revenez pas, je serai partie ».

3- LA 2^{ème} RENCONTRE ET LES SUIVANTES

Le mercredi suivant, je suis arrivée vers 14h, elle m'a aperçu dans le couloir, arrivant vers elle, elle redresse son fauteuil et me lance « alors on scrabble ? ». Je me suis installée près d'elle, nous avons échangé quelques mots, mais elle était pressée de commencer la partie.

Au départ elle s'agaçait un peu car elle cherchait des mots, mais très vite elle a retrouvé ses marques, et est même devenue très stratégique.

Je l'observais attentivement, et elle prenait réellement plaisir à jouer et à partager ce moment. Mais une chose m'a interpellé, elle ne cessait de tirer la langue. Et en discutant avec l'aide à domicile, elle m'a appris que c'était lié à son état général, que cela faisait un long moment qu'elle n'avait pas joué, alors qu'elle adorait ça, et qu'elle l'exprimait ainsi.

Au fur et à mesure des rencontres elle prenait de plus en plus de plaisir, m'aidait même à placer les lettres, et taquine elle cherchait parfois même à tricher.

Comme les visites étaient hebdomadaires, le même jour à la même heure, et elle s'est souvenue du jour, de la date et de l'heure, où sa partenaire de scrabble venait.

Autour de ses parties nous discutons de choses et d'autres. Elle me parla de ses anciennes amies avec qui elle jouait au scrabble, celles qui sont décédés et celles qu'elle ne voit plus. Elle me parla de l'influence de la méchante dame, qui lui avait fait du mal.

Elle prenait un vrai engouement lors des visites, et faisait des progrès sur sa rapidité à jouer, son application à poser les lettres sur le plateau et à gagner des points.

Le jeu de scrabble n'est qu'un support permettant de l'entraîner sur un terrain différent de tout ce qu'elle a autour d'elle. Ainsi grâce à cela elle reprend peu à peu confiance (surtout qu'elle est la gagnante 2 fois sur 3), elle réapprend son orthographe, et se trouve sur un pied d'égalité avec moi. La confiance progresse et elle se livre de plus en plus.

4- LES ÉVOLUTIONS

Elle a fait de nombreux progrès, elle remarque, mange seule, elle arrive à sortir dans la rue accompagnée, et à se repositionner en tant que victime, et non plus comme une coupable.

Peu à peu lors des visites elle était de plus en plus belle et chic : chemisier, maquillage, boucle d'oreille. Et elle prenait plaisir à être belle. Elle sourit énormément, blague et aime la compagnie.

Plus le temps passe et plus elle arrive à capter son attention plus longtemps, sa concentration s'agrandit. Elle parle mieux, et regarde davantage pour écouter. La discussion devient donc plus facile.

Lors des visites, les parties de scrabble s'intensifient. Elle sait que je joue rarement et que je n'avais pratiquement jamais joué avant, nous avons donc appris ou réappris ensemble. Pas de concurrence et pas de supériorité. Il faut qu'elle sache qu'elle m'apporte autant que je lui apporte, ainsi elle ne sent pas redevable et peut être plus libre d'être elle-même.

5- LES DIFFICULTÉS

Lors d'une précédente visite, elle n'était pas bien, quelqu'un lui aurait tapé sur la main dans la rue, comme cela sans raison, et une autre serait venu à son domicile pour la menacer. Est-ce récent ou des souvenirs qui reviennent ?

Lors de la visite suivante j'en parle avec l'aide à domicile et sa tutrice, présente au domicile, qui m'explique qu'elle aurait reçu un coup de téléphone de sa cousine et la visite d'une ancienne amie. Ceci l'a perturbée, et donc elle a fait une petite déprime.

6- LES PROJETS

Mise en place d'1 Toit 2 Générations

En effet, elle aimerait bien partager son quotidien avec une personne dynamique, qui a les mêmes envies qu'elle. Une candidate retient notre attention. Elle reprend des études, elle a la quarantaine passée, une très belle énergie, et une envie de partager. Une rencontre est donc prévue.

Malgré quelques petits problèmes, notamment de santé de la personne accueillie, c'est une très belle rencontre, des projets en vue, et des choses à apprendre d'un côté comme de l'autre.

L'installation est à prévoir prochainement.

LE PUBLIC SENIOR SUIVI "EN INSTITUTIONS"

E.L.I.A. intervient au sein de trois établissements appartenant à l'Entraide des Bouches-du-Rhône (un Foyer Logement et deux E.H.P.A.D.) et dans un E.H.P.A.D. appartenant à un groupe privé. Ces établissements sont tous situés dans l'agglomération Marseillaise.

LE PUBLIC SUIVI

Dans chacun des établissements 6 à 8 seniors sont accompagnés par l'équipe E.L.I.A. Ces seniors, volontaires, sont proposés par l'équipe de la structure hébergeant en fonction des problématiques repérées autour de l'isolement et du repli sur soi. La plupart d'entre eux reçoivent peu de visites de l'extérieur, sont nouveaux arrivants ou au contraire anciens résidents qui ne sont pas enclins à se mêler au groupe.

Souvent on a pu déceler l'amorce d'un glissement de la personne qui se traduit par une humeur maussade, une négligence dans l'habillement, le désintérêt progressif pour l'environnement et les plaisirs que l'on peut y éprouver dans l'échange avec ses pairs.

UN SUIVI CENTRÉ SUR L'INDIVIDU

Le travailleur social intervenant sur la structure est appuyé par une équipe composée de volontaires d'Unis-cités et/ou de bénévoles d'E.L.I.A.

Chaque senior reçoit une visite hebdomadaire et il rencontre celui des accompagnants avec lequel il semble avoir tissé, une fois la confiance installée, un lien assez fort qui lui permettra, progressivement de redevenir - à sa mesure - acteur dans les échanges, de s'ouvrir et de reprendre pied dans une relation dynamisante.

ELIA ET L'INSTITUTION

Il ne s'agit pas pour les intervenants d'E.L.I.A. de se substituer aux membres de l'équipe appartenant à l'établissement. Il est question de compléter les actions. De proposer une attention particulière posée sur telle ou telle personne résidente.

Au démarrage, l'action est expliquée et proposée avec des repères, un balisage. L'équipe intervient une demi-journée dans la semaine. Toujours le même jour, aux mêmes horaires.

LES BÉNÉFICES CONSTATÉS

Les visites d'E.L.I.A. introduisent une rupture dans le rythme routinier d'une vie un peu monotone en établissement. Les résidents attendent la visite d'E.L.I.A.

Pour certains c'est l'occasion de s'habiller, de se préparer. Les effets des accompagnements sont notables sur l'humeur, plus joyeuse, plus souriante des destinataires de visite. On a même pu noter une diminution assez générale de l'agressivité des seniors.

AJUSTEMENTS

Les partenaires en institution sont partie prenants de l'action dans la mesure où ils suivent l'évolution de chaque personne accompagnée au quotidien. Leurs avis permettent de réajuster les accompagnements = telle personne devra recevoir des visites moins longues, telle autre souhaitera une périodicité plus espacée ...

A chacun des accompagnés sera proposé une activité = discussion, jeux, promenade, réalisation manuelle. Cette activité ne constitue jamais un objectif en soi mais un moyen de rencontrer le senior. En se remettant au jeu de dames, tel résident d'une E.H.P.A.D. du centre ville de Marseille a repris la confiance en lui nécessaire pour souhaiter s'inscrire dans un club du quartier pour trouver de nouveaux partenaires à sa mesure.

Tel autre pensionnaire a proposé à la maison de retraite de réaliser de ses mains une crèche 100 % réalisée avec des matériaux de récupération.

Tel autre, victime d'un syndrome épileptique a envisagé, petit à petit, de se joindre aux autres résidents dans la salle commune plutôt que de rester prostré dans sa chambre...

L'équipe d'E.L.I.A. fait preuve de souplesse, quand c'est nécessaire et a su s'effacer dès que les intervenants sentaient que ce "n'était pas le bon moment" pour la personne, que le "visité" n'était pas, à ce moment là, prêt, volontaire, disponible.

Par contre, même après une interruption, les visites ont repris pour les résidents auxquels elles semblaient bénéfiques. Une personne résidente en E.H.P.A.D. s'est montrée très agressive et pas du tout accueillante pour les intervenants pendant une période de plusieurs semaines. Pourtant, les visites auprès d'elle ont repris dès que l'équipe de l'établissement nous l'a demandé et cette dame s'est montrée très réceptive et heureuse d'être visitée chaque semaine.

OBSERVATIONS

Les institutions se sont enrichies de nos apports. Des ponts ont été tissés à l'intérieur des structures elles-mêmes entre les résidents. Certains qui n'avaient pas de relations auparavant se sont retrouvés pour aller vers l'extérieur de la structure, ont passé de longs moments ensemble autour de discussions ou de jeux de société.

Il s'est même opéré, à l'initiative d'E.L.I.A., des rapprochements entre deux personnes âgées, amis de longues dates éloignés depuis des années et hébergés dans deux établissements différents de l'Entraide. Un concours de boules organisé par l'un d'entre eux a servi de prétexte aux retrouvailles de ces deux amis qui ne s'étaient plus revus depuis quelques années.

Le plus flagrant des résultats observés a été l'apaisement des échanges entre résidents ; entre résidents et intervenants le bonheur d'attendre une visite, sentir que l'on est digne d'être visité.

Faire à nouveau attention à son apparence car chaque semaine on fait une rencontre, rencontre de l'intervenant, des autres, de ses souvenirs devenus intéressants, rencontre avec soi - même ...

II. UN TOIT POUR DEUX GENERATIONS

AXES FORTS

I - UN APPUI SUR L'EXPÉRIENCE POUR LA SÉLECTION

Un an de recul a permis au projet "1T2G" de prendre sa place et de bénéficier de l'expérience acquise lors de la constitution des premiers binômes.

Un moment clé de l'action est la sélection des participants au projet, tant seniors qu'étudiants. Un entretien approfondi permet la présentation de la cohabitation intergénérationnelle dans tous ses aspects : des plus alléchants (pas de loyer à payer, au plus "impliquant" (réserver à la personne prêtant la chambre de l'attention, du temps et le partage de bons moments). Ne pas omettre de parler des contraintes comme le fait de devoir limiter les sorties nocturnes, d'informer le senior de ses absences.

Nous avons constaté que les étudiants se portant volontaires pour cet échange solidaire présentaient de façon unanime une vraie motivation pour la rencontre et la cohabitation avec une personne âgée. La plupart se destinait à des carrières qui les amèneraient à côtoyer un public senior et ils souhaitaient mieux en connaître les spécificités parallèlement à la poursuite de leurs études. Il s'est agi pour la plupart d'étudiants dans des filières médicales, paramédicales ou sociales.

Pour les étudiants suivant d'autres cursus, il s'est agi de s'assurer que la participation à la cohabitation intergénérationnelle pourrait s'intégrer au mieux avec leurs contraintes personnelles ou étudiantes. Certains des étudiants, élevés dans des cultures extra-européennes se sont "coulés" beaucoup plus facilement dans leur "rôle", ayant l'habitude de consacrer dans leur famille attention et temps à leurs grands-parents.

Pour ce qu'est des seniors, notre attention s'est portée sur des critères qui nous ont semblé primordiaux comme facteur de réussite dans la cohabitation. Nous avons retenu les candidatures de seniors ne souffrant pas de pathologies lourdes de type "Alzheimer" qui - même à un stade précoce - peuvent représenter une mise en danger des deux cohabitants. Nous avons privilégié des personnes ayant - jusqu'à une date récente - partagé leur espace (avec un conjoint, un enfant, un familial).

Il nous a semblé important de mettre en avant le caractère solidaire de l'échange. Pour certains seniors il a fallu montrer qu'il est parfois plus gratifiant, plutôt que de percevoir un loyer pour la chambre, de faire son profit d'un ensemble de moments partagés, de repas pris en commun, d'activités motivantes décidées ensemble et de sorties.

DES ÉTUDIANTS PLUS MOTIVÉS

Les étudiants reçus en entretien de sélection ont pu, à compter du premier trimestre 2008, prendre connaissance des activités d'ELIA et plus précisément avec l'action "1T2G" par le biais du site internet dédié : www.eliasud.org.

Informé plus complètement que par le biais d'une plaquette ou un simple appel téléphonique, ils ont pu pénétrer au cœur de l'échange intergénérationnel par le biais des images, témoignages, extraits de presse partagés.

1) DES SENIORS MIEUX ARMÉS

Lors de l'entretien de sélection, les seniors, visités à leur domicile ont un temps privilégié durant lequel tous les aspects du prêt solidaire sont explicités. Cette visite permet de se rendre compte si le logement prêté répond aux exigences d'"1T2G" : chambre individuelle, meublée, espaces sanitaires à partager ou privés ... Cette visite donne ainsi l'occasion de définir les droits et devoirs réciproques et de recueillir les souhaits du senior.

Pour la plupart, les seniors souhaitent une présence régulière le soir autour du repas, surtout durant la semaine. Ce moment privilégié s'avère crucial car c'est à partir de 18 heures que les seniors ressentent le plus durement la solitude. Tous les intervenants au domicile (infirmière, aide à domicile, kiné ...) sont partis et la nuit approche, porteuse d'angoisse.

Les seniors demandent à être rassurés par une présence nocturne de l'étudiant au domicile. Viennent ensuite des demandes relatives aux activités partagées : une partie de scrabble, le visionnage de films voire une petite escapade au café ou au restaurant ensemble.

Lorsqu'existent des convergences entre le senior et l'étudiant qui cohabitent, elles sont mises en valeur par le travailleur social qui suit le binôme pour servir de ciment à la relation. Une senior passionnée d'Aix a partagé avec beaucoup de bonheur le quotidien d'une étudiante d'origine chinoise qui s'est initiée aux mystères de la culture française en échange d'une assistance à l'apprentissage informatique.

2) UNE OFFRE ET UNE DEMANDE SAISONNIÈRES ET IRRÉGULIÈRES

Le programme "1T2G", peu connu, a mis du temps avant d'être largement diffusé et explicité au public. ELIA a usé de plusieurs moyens de communication - en dehors du site internet - pour atteindre son public potentiel.

Affichage dans des lieux fréquentés par les étudiants et les personnes âgées, annonces par voie de presse ou de radio, la diversité des supports a permis de toucher un nombre croissant de personnes tout au long de l'année. Il n'en demeure pas moins qu'il faut du temps pour qu'un nouveau réflexe s'installe. Réflexe d'offre d'une chambre chez le senior et de partage de son temps pour les étudiants.

Le pic des demandes étudiantes se situe entre les mois d'août et d'octobre. Les seniors eux, se proposent tout au long de l'année. Cela explique qu'il y a une certaine hétérogénéité du temps de réponse à partir du dépôt d'une candidature.

Un échange réussi supposant la meilleure correspondance possible entre l'offre et la demande, "1T2G" ne peut représenter une réponse d'urgence aux besoins de se loger ou de trouver un cohabitant.

3) MOTIVATIONS DES DEMANDES

Tout de suite après la demande de présence rassurante la nuit au domicile, les seniors se disent motivés par un besoin d'échanges avec une personne plus jeune, et par le désir d'apporter leur aide à un étudiant en difficulté : "je sens un nouveau but dans ma vie" nous a déclaré un senior pendant l'échange.

Au cours de l'année 2008, nous avons constaté une amélioration qualitative de l'offre par les seniors. Les chambres proposées sont agréables car aménagées intentionnellement pour que l'étudiant puisse se sentir "chez lui". Cet aménagement offre d'ailleurs souvent l'occasion d'une collaboration étroite entre le senior, ses enfants et les aides aux domiciles. Tous ont à gagner de cet éclat de vie qui renaît grâce au partage du logement avec une jeune personne.

Les étudiants pour leur part souhaitent retrouver un cadre de vie familial, moins froid qu'une chambre en cité-universitaire ou un studio individuel. Certains ont déjà tenté une colocation avec d'autres jeunes mais ne se retrouvent pas dans l'effervescence continue qui y règne et rend difficile l'étude.

Certains d'entre eux sont motivés par l'aspect d'économie financière qui sera réalisé mais ce n'est jamais l'unique ni la première motivation. Une étudiante participant au programme déclarait : "le rythme de vie d'une personne âgée est celui qui me convient. Ce calme, je m'y retrouve pleinement".

Des candidats non francophones nous ont dit leur plaisir d'acquérir de nouvelles compétences en langue et culture françaises, de connaître les "codes" des différentes générations.

4) LES RÉSULTATS OBSERVÉS

Sur l'année 2008, la durabilité des binômes s'est accrue, les constats de plaisir partagé pendant le temps de l'échange ont été plus nombreux. L'entourage des seniors participants aux échanges a pu constater leur plus grande joie de vivre, leur ouverture à l'entourage.

Du fait de la présence à domicile régulière et bienveillante de l'étudiant, le senior a été ressenti comme moins pesant pour son entourage qui, du coup, a souvent manifesté plus sa présence - autour du binôme senior-étudiant - ce qui a rejailli aussi sur l'étudiant qui dans la plupart des cas s'est senti comme un membre de la famille à part entière. Les soignants ont constaté une amélioration de la santé des seniors durant le temps de la cohabitation.

De leur côté, les étudiants se sont sentis valorisés, jouant un rôle de mise en valeur de la personne âgée. Au terme d'un temps de cohabitation non renouvelé en raison de l'état de santé du senior, une étudiante a été le "rassembleur" d'une famille pourtant peu unie habituellement. Au terme de la réunion familiale, un accord a pu être trouvé. Le senior hébergeant a pu déménager chez un des membres de la famille, dont l'épouse allait se consacrer une partie du temps au senior. Le spectre de la fin de vie en maison de retraite était écarté.

5) UN DÉVELOPPEMENT SUR AIX-EN-PROVENCE

"Un Toit Deux Générations" a trouvé un terrain très accueillant sur le territoire d'Aix-en-Provence à partir de l'année 2008.

Un premier travail de maillage partenarial et de communication avait été initié les mois précédents et ont participé à la réussite de l'implantation aixoise.

RAISONS D'UN SUCCÈS

La population senior, possède à Aix-en-Provence, en moyenne un niveau de vie supérieur/autres villes du département et, par conséquent, dispose de logements plus vastes en moyenne. La ville est compacte et organisée structurellement pour favoriser les échanges entre les différentes couches de la population. Il y a une familiarité réciproque entre population étudiante et retraités.

La communication a été rendue plus aisée par l'étendue moins importante du territoire à couvrir et par un réseau partenarial très cohérent.

La rentrée 2008 a été l'occasion de mesurer un grand besoin de ce type d'action à Aix-en-Provence et d'assurer des mises en place des binômes facilitées par la proximité des facultés et des logements proposés (ou de moyens de transport très accessibles) facilitées aussi par la grande ouverture d'esprit et disponibilité à l'échange tant au niveau des seniors que des étudiants.

6) LES LIMITES DE L'EXPERIENCE

Malgré l'explication méticuleuse du programme "1T2G", les attentes peuvent être trop importantes. Certains seniors croient qu'ils s'attachent une présence inconditionnelle et sans limite.

Il est apparu rapidement qu'il est indispensable de s'attacher à une fixation précise des limites. Dans la demande, le senior ne doit pas s'attendre à accueillir un garde malade, ou une famille de substitution. L'étudiant hébergé ne peut pas être considéré comme le seul destinataire de toutes les demandes ou détresses du senior

Pour contrer cela, après tous les éclaircissements préliminaires à l'entrée dans le programme, un suivi régulier et rigoureux permet la prévention de toute "devise" dans la demande. Si malgré tout les mises en garde ne sont pas entendues, ELIA peut en arriver à mettre fin au binôme pour préserver l'hébergé. Il est important aussi de s'appuyer sur l'environnement familial pour expliciter les limites du programme.

L'étudiant de son côté doit lui aussi trouver sa juste place et avoir une attitude adaptée, être à l'écoute du senior. Telle étudiante propose chaque soir à la dame qui l'héberge de partager le repas. Elle sait ne pas se formaliser du refus qu'elle essuie parfois après en avoir discuté avec le travailleur social en charge du binôme qui lui a expliqué que le traitement médical suivi par le senior entraîne parfois une très grande fatigue. L'étudiante a réorienté ses propositions d'activités partagées sur une petite promenade au soleil quand le senior est plus en forme.

7) CONTOURS DES PROFILS

Des profils de demandeurs se dessinent peu à peu chez les hébergeants et les hébergés.

LES SENIORS

Il s'agit le plus souvent de personnes seules. Vivant dans leur domicile depuis de nombreuses années et encore curieux de la vie. Ils sont freinés dans leurs activités même si subsiste - de manière plus ou moins atténuée - une vie sociale. Ils sont souvent gênés dans la mise en œuvre de leurs souhaits d'échanges, de discussions, d'activités par un état de santé difficile ou par des événements familiaux qui les ont affectés : perte du conjoint, perte d'un ou plusieurs enfants. La famille est la plupart du temps loin d'être absente mais a du mal à répondre à l'immense besoin de présence du senior.

LES ÉTUDIANTS

Ils sont engagés pour la plupart, en pleine conscience, dans des études longues, prenantes et difficiles. Ils présentent souvent une expérience significative au sein d'une famille nombreuse ou élargie, voire au sein d'un groupe de colocataires.

Ils se caractérisent par une grande sociabilité et un caractère disponible à l'autre. Ils mettent en avant un tempérament casanier qui s'adapte parfaitement aux horaires réguliers et réglés de la vie auprès d'un senior. Ils mettent à disposition de la personne qui les héberge, leur disposition pour l'échange et le partage.

Marseille le 5 janvier 2009

Florence POUGNET, Chef de Service
Sabine GAUDIN, CESF
Carole ROSSIGNOL, CESF

Sous la responsabilité de Monique LINOSSIER, Directrice

8) ANNEXES